N° 555 2 Février 1937 1 franc.

match

le plus grand hebdomadaire sportif

Dans ce numéro :

La Page de PELLOS

le DERNIER des PELISSIER

Charles Pélissier, après une carrière brillante, va faire, cette année, ses adieux non pas aux spectateurs (il va « tourner » dans un cirque), mais à la route et à la piste.

(Voir notre article page 2)

BIBLIOTH. D.L. 2-11-1937 PÉRIODIQUES

match

PARIS — 100, rue Réaumur — PARIS
Chèque postal : 1427 R.C. Seine : 142.792

IL a été fait quelque bruit autour d'incidents motivés — si l'on peut trouver à cela des motifs ! — par une balade de hockeyeurs français en Suisse. Nos joueurs, dit-on, ne se conduisirent pas avec toute l'élégance désirable, tant s'en faut. Et la Fédération qui les régit est amenée à faire une enquête et à prendre des sanctions. S'il y a faute, ces sanctions doivent être sévères.

Car nous avons, nous, le peuple le plus spirituel de la terre, une tendance trop marqués à nous considérer hors de nos frontières comme en pays conquis et à étaler, par des moyens d'une distinction douteuse, l'énorme supériorité en laquelle nous nous tenons. L'athlète en déplacement est assez difficile à mener ; il n'y a d'ailleurs pas que l'athlète, en partie excusable de par sa jeunesse : il y a aussi des accompagnateurs, des supporters, de sens habituellement rassis, qui pourtant devraient prêcher d'exemple, et qui se livrent à des frasques dont le renom du sport français, ou du Français, plus simplement, n'a pas à tirer profit.

L'éducation sportive devrait supposer à la base l'éducation tout court. On a, avec juste raison, considéré tel ou tel champion, parti pour l'étranger, comme un ambassadeur extraordinaire et officieux. Mais, s'il ne joignait pas à ses qualités athlétiques, d'autres vertus, vous voyez d'ici le résultat brillant de cette ambassade !

◆

Le premier train de neige du Comité Sports et Loisirs, dont la mise en service est patronnée par le ministère des mêmes noms, partira cette semaine pour les Alpes. Enfin, l'élan populaire va être donné. Quand le pli sera pris, la montagne n'aura plus qu'à se garder. Encore fallait-il commencer ! Sans être un distingué biologiste, on peut mesurer ce que la race gagnera à la pratique des sports d'hiver, par simple comparaison entre nous et ceux de nos voisins chez qui les sports d'hiver sont d'institution ancienne, avec tous les Nordiques ou les Centraux, chez qui la neige est depuis longtemps utilisée à des fins que nous ne lui assignions pas encore.

Et à propros de sports d'hiver, il me souvient d'une conversation que je tenais avec deux grands bonshommes du ski, lesquels m'expliquaient les raisons du nouvel eugouement. « Voici une raison, me disait le champion chamoniard Gérard Simon. Le ski ne se désapprend pas. Un novice venu pour huit jours à la montagne et reparti vers ses occupations, est certain, s'il revient l'année suivante, qu'il reprendra l'entraînement au point exact où il l'avait abandonné à la fin de son premier essai. Ne pas avoir à recommencer un apprentissage est fort agréable, n'est-ce pas ? »

« Et, ajoutait le capitaine Faure, as de nos skieurs militaires, le ski est un sport de tout âge. Je suis surpris, à 32 ans, de me sentir supérieur à ce que j'étais dans ma pleine jeunesse. Certes, l'on perd avec l'âge cette témérité et cette folle audace qui sont l'apanage de l'adolescence, mais l'expérience développe en vous des qualités. Et j'ai conscience que, sur certains points, je m'améliore d'année en année. »

Voilà pour vous qui allez prendre le premier train de neige deux sons de cloche d'un heureux optimisme. Le ski, sport de tous les âges, doit être le sport de tous. Aux jeunes les compétitions, aux vieux le plaisir de se sentir encore actifs et de se vaincre eux-mêmes.

◆

La Coupe Nationale de Rugby a motivé, dimanche, la division de la France en huit régions, dont l'importance individuelle est commandée par sa richesse en éléments sportifs, mais dont la dénomination arbitraire fait bon marché de la géographie. Ceci, peut être, pour faire plaisir aux Anglais, qui nous reprochent, entre autres choses, de l'ignorer.

C'est ainsi que les Gascons — hommes de la rive gauche de la Garonne — se trouvent répartis dans l'équipe de Pyrénées-Bigorre (la Bigorre étant partie de Gascogne) et d'autres, ceux du Béarn, ou des Landes, dans l'équipe de Côte Basque. Quant à l'équipe Guyenne-Gascogne, qui eût dû s'appeler Guyenne-Périgord, elle ne comprend évidemment nul Gascon. Ce n'est pas parce qu'Edmond Rostand avait besoin d'une rime en « ogne » que la Dordogne a été annexée par l'Adour. Vous me direz que ceci n'a pas grande importance? Bien sûr. Mais puisque nous semblons en venir heureusement aux compétitions régionales, pourquoi ne pas respecter leur personnalité et leur âme propre ?

Jean de LASCOUMETTES.

Ils étaient trois...

Et Charles Pélissier, le dernier, songe à abandonner le flambeau

Henri Pélissier, vainqueur du Tour de France en 1923, l'année de sa victoire.

DE toutes les gloires qui se sont transmises de père en fils, et de frère à frère, l'une des plus pures a été celle des Pélissier !

Ils étaient quatre : Henri, Jean, Francis et Charles. L'un, Jean, disparut dans la grande tourmente. L'aîné, Henri, est mort tout récemment dans des circonstances tragiques. Francis, directeur sportif après avoir abandonné le sport actif, ne s'occupe plus, désormais, que de l'élevage de ses poules, dans sa ferme de Montalet-le-Bois. Charles, seul, le dernier né de cette admirable famille auvergnate, est resté sur la brèche. Il a eu le redoutable honneur de s'appeler Pélissier et, au début, on ne lui a rien pardonné. Pas la plus petite faute, la plus légère défaillance. Il était Pélissier ! Et longtemps, il courba l'échine sous le poids de la gloire de ses aînés, d'Henri, étonnant champion, nerveux comme un pur-sang, de Francis, robuste percheron aux coups de collier irrésistibles. Un jour vint où Charles se redressa de toute sa haute taille. Imiter Henri, copier Francis... Comme s'il était possible de ressembler à ces deux êtres exceptionnels, même lorsque coule dans ses veines un sang semblable au leur... Charles n'y songea jamais. Il eut sa manière propre, conservant, cependant, des Pélissier, la magnifique impétuosité ! Et sur le plus jeune, la foule reporta toute la tendresse qu'elle avait eue pour Henri et Francis, heureuse de pouvoir crier encore : Pélissier...

Ainsi peut-on expliquer la folle popularité de Charles lors de ses premiers faits d'armes dans la carrière. Par la suite, il y eut « Charlot », un Pélissier nouvelle manière, qu'on regrettera autant qu'on avait regretté Henri et Francis, le « benjamin » s'étant décidé à abandonner à peu près définitivement le sport actif pour des exhibitions sous le fronton du Cirque Pinder. Autant ? Davantage, sans doute, Charles n'ayant plus personne à qui passer le flambeau !

Dimanche, c'était sa dernière course avant son départ pour la longue tournée qui le mènera, en compagnie de Leducq, Ferdinand Le Drogo et Pierre Magne, aux quatre coins de la France.

Recourra-t-il ?

Pressenti pour de nouvelles exhibitions, Charles a tout d'abord dit : « Non » ! Et puis, désireux de réserver l'avenir, il s'est ravisé : « Peut-être » !

Quoi qu'il en soit, la route, elle, ne le reverra plus jamais, cette route qui fut le théâtre des prouesses d'Henri et de Francis, cette route qui obligea Charles à fournir des efforts qui le laissèrent pantelant aux

Charles Pélissier, après sa victoire, en 1933, dans ce même Critérium des As.

arrivées, mais qui lui permirent de prouver qu'un Pélissier était toujours là...

Ingratitude ? Non pas... D'Henri Pélissier à Charles, la mode a évolué. La piste n'a plus été le domaine exclusif de spécialistes. Les routiers, timidement d'abord, résolument ensuite, s'y sont fait une place, Charles Pélissier en tête. Il a été à la base de cette ruée des concurrents du Tour de France, au lendemain de l'arrivée, sur les principales pistes de province, au Nord, au Sud, à l'Est, à l'Ouest. Henri et Francis couraient un « Petit Tour de France » au Parc des Princes, le dimanche suivant. Charles en fournit dix, vingt, trente, pédalant de jour, de nuit, infatigable ; l'annonce de sa présence suffisait à emplir les vélodromes. Nouveau miracle d'un Pélissier...

Oui ! nous regretterons Charles. Non pas, comme il y a quelques années, après la retraite d'Henri et de Francis. Alors on ne se consola pas de l'absence des Pélissier devant la supériorité subite des Belges. Avec Charles, c'est tout autre chose. Dans son genre, n'a-t-il pas atteint à la perfection, ayant conscience de ses devoirs envers le public, en ne se présentant jamais à lui en condition médiocre ?

Charles Pélissier s'en va. Le cirque l'accapare. Mais en le regardant tenir en équilibre sur les rouleaux d'un home-trainer et tourner à toute allure en avançant légèrement la mâchoire inférieure, signe particulier à ses frères comme à lui-même, la foule pourra encore crier, comme elle l'a fait pendant trente ans :

« Vas-y, Pélissier... »

Félix Lévitan.

Francis Pélissier, en 1926, l'année de sa victoire dans le Critérium des As, etc..

BOXE

LA REVUE DE LA SEMAINE

POUR ceux qui se contentent de suivre la boxe d'un fauteuil de ring, viennent à chaque réunion comme à un spectacle d'une qualité rare, mais ne cherchent pas à en pénétrer les arcanes, la victoire de Pierre Louis, champion de France des poids mouche, sur l'Autrichien Ernst Weiss, fut une grosse surprise. Pour les hommes du métier, les habitués nourris dans le sérail pugilistique, c'est une autre affaire, un événement qui ne nous a pas pris sans vert.

Ce n'est pas d'hier que les qualités de Pierre Louis nous furent révélées. Je me souviens encore de ce soir, au Central Sporting Club, où le « vétéran » Gus Muller « l'ancien » de la boxe en France, vint s'asseoir à côté de moi et me fit les honneurs de « P'tit » Louis. Au 3e round de ce combat du champion de France avec un adversaire dont j'ai oublié le nom, j'étais édifié. A force de voir, trois ou quatre fois par semaine, des combats plus ou moins intéressants, on se blase, l'on en arrive au point de saturation et à l'injustice. Le talent de Louis n'est pas de ceux qui s'imposent d'autorité. Il échappe à l'examen superficiel. Il demande une certaine attention, une étude approfondie. Mais la découverte vaut la peine. Si l'on fait un effort de concentration, on s'aperçoit bientôt que notre champion de France, s'il n'a pas d'apparence, compense cette absence de vernis extérieur par des qualités autrement solides. Il connaît admirablement son métier. Et il est rare de le prendre lui-même en faute s'il ne rate pas une occasion de mystifier son adversaire. La grande force de Pierre Louis, c'est qu'il ne commet presque jamais d'erreur. Oui, mais il y a ses jambes ? Certes, c'est là le point faible du Stéphanois. Du moins, l'ai-je cru, jusqu'au jour où, photos en mains, Pierre Louis me démontra qu'il était toujours bien placé au moment de frapper. J'en appris presque autant sur lui ce jour-là que le soir du Central, grâce à Gus Muller.

Croyez-vous sincèrement qu'un boxeur ordinaire peut battre Ernst Weiss ? Avant de rencontrer Pierre Louis, l'Autrichien passait pour un phénomène d'adresse et d'habileté. On ne retrouva rien de ces qualités devant Pierre Louis. Quand Weiss voulut jouer du gauche, il se trouva aux prises avec la « rapière » de Louis et une rapière aussi habile que la sienne à se frayer son chemin. Weiss essaya d'une autre tactique : chasser ce gauche importun. Il y réussit, mais Pierre Louis avait prévu le cas : son contre du droit entra alors en action et le menton de l'ancien champion d'Europe des mouche lui fut une cible hospitalière. Weiss, qui n'était pas particulièrement dans un bon jour, fut vite décontenancé. Pendant toute la fin du combat il essaya vainement de trouver le moyen de boxer cet adversaire qui se révélait particulièrement difficile. Pendant ce temps Pierre Louis marqua des points, et le dernier coup de gong retentit alors que Weiss cherchait toujours la solution.

Pierre Louis va sans doute rencontrer Peter Kane, la « terreur » britannique. Je ne crois pas qu'il existe au monde, en ce moment, un homme pour battre Kane, mais on peut penser qu'il n'aura jamais eu autant de difficultés avec un adversaire, qu'il en aura avec Pierre Louis.

Aidé par son crochet du gauche, qui demeure son cheval de bataille, Marius Bricout fit une rentrée victorieuse aux dépens du jeune Girault qu'il mit k.-o. au 3e round. On ne pouvait en espérer moins du poulain de Gandon.

Quant à Franck Harsène, qui nous avait quittés après une rude défaite par Parisis, on lui avait fait la part belle en lui donnant, pour faire sa rentrée, Bernard Leroux. L'ouragan nordiste souffla pendant sept rounds au bout desquels Leroux se mit à l'abri. Personne ne songea à l'en blâmer.

◆

Mardi, au Central, un autre Nordiste fit sa rentrée. Il s'agissait de Maton qui fit une brillante carrière dans les poids mouche. Après une absence assez prolongée, Maton nous est revenu poids coq. En changeant de catégorie, il n'a rien perdu de ses qualités, dont la principale est le punch. Il le fit bien voir à Carrio, qui n'est pas un « tocard », mais fut tout de même obligé d'aller faire, au premier round, un séjour de neuf secondes au plancher, sur un crochet du gauche de Maton. Par la suite les choses s'équilibrèrent. Carrio, instruit par l'expérience, sut fort bien s'arranger pour éviter les « ruades » meurtrières du Nordiste et l'embrouilla si bien, qu'il réussit à faire match nul avec l'homme qui semblait devoir le battre avant la limite.

Vendredi, à l'Elysée-Montmartre qui connaît un succès sans cesse grandissant, Pierre Momont, détenteur de notre Ceinture des légers et qui n'avait pas digéré la récente défaite que lui avait infligée Giacomelli, demandait sa revanche à l'Italien. Il eut raison puisqu'il réussit, cette fois, à battre Giacomelli Cette fois, Momont n'hésita pas. Oubliant les trois knock-down que lui avait infligés son dernier adversaire, Momont attaqua résolument et Giacomelli dut s'avouer vaincu.

◆

La rencontre Pernot-Viez pour le championnat de France des welters s'est terminée d'une façon inattendue par la défaite du dernier nommé au premier round. Le Parisien, blessé à l'œil droit dès le début, se trouva incapable de continuer et mit un genou à terre. L'arbitre égrena les dix secondes et déclara vainqueur par k.-o. l'Algérois Pernot qui conserve ainsi son titre.

◆

Tunero a battu hier Charlier à Lille. Il a mené son combat en augmentant progressivement l'allure pour finir par un dernier round où il a massacré Charlier.

Le Belge est très courageux et est un excellent boxeur, plein d'ardeur, mais à partir du cinquième round il a baissé très nettement de pied à la suite de quelques uppercuts au corps particulièrement réussis et très puissants de Tunero.

Deckmyn a battu très nettement aux points Kid Marcel qui a fait un combat très courageux.

Robert Bré.

CYCLISME

Au Vel' d'Hiv'

Il y avait quatre équipes étrangères au départ de l'américaine du Vel' d'Hiv', hier après-midi : Pijnenburg-Slaats, Di Paco-Bini, Billiet-de Kuysscher, et Groening-Hoffmann. Il n'y en eut bientôt plus que trois, de Kuysscher s'étant retiré après une quarantaine de kilomètres ; deux, Groening-Hoffman ne se montrant pas à la hauteur de la situation ; une, enfin, Pijnenburg-Slaats, se ressentant des efforts fournis au cours de la nuit de Rotterdam qui avait pris fin à cinq heures, dimanche matin, et Pijnenburg, plus particulièrement, d'une chute au début de l'américaine. Et malgré ces défaillances successives, il s'est encore trouvé deux étrangers pour battre les meilleures équipes françaises : Di Paco-Bini...

Lors de précédentes américaines, Di Paco, comme Bini, avait produit bonne impression, mais sans pourtant être extraordinaire, et l'on est en droit de se demander si les Aerts-Debruyckère, Falk Hansen-Christansen et autres Schoen-Pellenaers ne se fussent pas « promenés » dans le Prix Goullet-Fogler, eux qui avaient dominé la situation dans les épreuves similaires courues au Vel' d'Hiv' depuis le début de la saison hivernale.

Di Paco-Bini ont lutté avec beaucoup de courage, beaucoup de cran, alors que l'atmosphère leur était particulièrement hostile. Car nous avons été au regret de constater que le public du Vel' d'Hiv' s'est, pour une fois, montré très chauvin. Nous en avons été peinés, d'autant plus que les spectateurs de l'établissement de la rue Nélaton se sont souvent montrés tout disposés à encourager les vainqueurs, à applaudir les meilleurs, et il faut reconnaître que les Italiens furent supérieurs à Chocque-Dayen.

Sans doute, ceux-ci ont-ils accompli une très belle performance. Sans doute, eût-on désiré les voir terminer au premier rang, mais dès l'instant que Di Paco-Bini les devançaient, il fallait reconnaître les faits.

Bini, surtout, a fait grosse impression. Un peu perdu au début, il se reprit bien vite pour être ensuite de toutes les attaques, disputant les sprints avec autorité, et nous nous souviendrons surtout du bon relais qu'il fit dans le dernier tour de la course, alors que Di Paco, en tête, emmenait le sprint final à toute allure. Di Paco, pour sa part, a souligné par d'impeccables sorties du peloton son retour en forme qui va s'accentuant à l'approche de la saison routière.

Il reste le lévrier que nous avons souvent admiré, et qui n'a pas fini, croyons-nous, de nous surprendre.

Dayen a été, une fois de plus, parfait en tous points. Voici plusieurs années qu'il est sur la brèche, et il a eu les équipiers les plus divers, se tirant toujours tout à son honneur des situations les plus difficiles. Il vient de mettre son métier au service d'un nouvel « américain » : Paul Chocque. Et c'est bien à Dayen que Paul Chocque doit d'avoir pu, pour sa première américaine se montrer l'égal des meilleurs spécialistes. Oui, Chocque était en grande forme ; oui, certes, il a le sens de l'américaine, et on doit regretter de ne pas l'avoir vu plus tôt dans ce genre d'exercice, mais il faut surtout rendre hommage à Dayen, et nous sommes persuadé que Paul Chocque est d'un avis semblable au nôtre.

Charpentier ou Paul Chocque, quel va être désormais l'équipier de Dayen ?

A un tour des leaders, on trouve Ignat-Diot, Fernand Wambst-Tonnelier, et Archambaud-Lapébie, lesquels se sont retrouvés avec un vif plaisir. Fernand Wambst a été excellent, de même que Diot. L'équipier de ce dernier n'a pas paru très à son aise, et Tonnelier a eu quelques légères faiblesses en fin de course, mais qu'on doit oublier au souvenir de ses brillants démarrages durant la première partie de l'américaine. Excellents débuts professionnels de Comès-Heffinck, et parfaite rentrée de Jules Merviel, qui a trouvé en Bouchard un équipier solide, sur lequel il peut compter dans l'avenir. Pour avoir terminé assez loin, Letourneur-Sérès n'en ont pas moins été les animateurs des soixante-dix premiers kilomètres, et Letourneur, notamment, a réalisé des exploits qui ont soulevé l'enthousiasme des populaires. Il n'a nul besoin de regagner l'Amérique. Il a sa place ici...

Félix Lévitan.

VEL' D'HIV'. — Les brillants seconds du Prix Hourlier-Comès : Octave Dayen et Paul Chocque.

VEL' D'HIV. — L'équipe italienne Di Paco-Bini (de g. à d.), victorieuse de l'américaine, Prix Hourlier-Comès.

Sélection à Montlhéry

En faisant courir à Montlhéry une épreuve de sélection en vue du Critérium International de cross cyclo-pédestre, la Commission sportive de l'U.V.F. prenait ses risques. N'avait-elle pas déclaré qu'elle choisirait d'office les quatre premiers, se réservant le droit de désigner les deux autres titulaires de l'équipe de France ? Imaginons un seul instant que les meilleurs spécialistes français aient été accidentés à Montlhéry. A l'U.V.F. eût-on conservé les quatre premiers, même si c'était des hommes de second plan ? Sans doute... Aussi, faut-il nous réjouir d'avoir vu les meilleurs triompher à Montlhéry.

C'est Oubron qui a pris le meilleur avec aisance, s'échappant dès l'entrée dans le sous-bois, devant Vaast et Bulteau, qui fut lâché par la suite. Puis Peuziat se rapprocha, parvint à passer Vaast, mais ne put atteindre Oubron, qui le devança finalement d'une vingtaine de secondes, Peuziat précédant lui-même Vaast de dix secondes.

Bergerioux, excellent routier, qu'on n'avait pas l'habitude de voir en cross cyclo-pédestre, a fait excellente impression, terminant quatrième, devant Bulteau et Bertellin.

Oubron, Peuziat, Vaast et Bergerioux ont bien leur place dans l'équipe de France, de même que Bertellin, et il semble que la Commission sportive de l'U.V.F. serait bien inspirée en réservant la sixième place à Paul Chocque, champion de France, ne l'oublions pas, de la spécialité.

F. L.

Ma victoire dans le Rallye de Monte-Carlo

par René Le Bègue

Quelques incidents du rallye. Ici, le chasse-neige faisant la route à Kristiaensend..

Monte-Carlo (de notre envoyé spécial)

Dois-je dire que je suis on ne peut plus heureux d'avoir, pour ma première participation au Rallye de Monaco, remporté la victoire ?

C'est à croire que j'ai une chance toute particulière pour ce genre de compétition, car, déjà, l'an dernier, si j'avais été plus habitué des rallies, la victoire de Paris-Nice n'aurait pas dû m'échapper.

Mais tout ceci est déjà et depuis longtemps oublié, et je ne veux plus penser qu'au Rallye de Monte-Carlo. Quelle belle et probante épreuve !...

Mes camarades plus qualifiés que nous prétendent que jamais ce ne fut aussi pénible que cette année. Pour ma part, je ne crains pas de dire que plus d'une fois je ne pensais arriver. Il est vrai que nous avions, Julio Quinlin et moi-même, choisi le point de départ qui, avec Palerme, offrait le maximum de difficultés, et nous avions choisi Stavanger en pensant qu'à égalité de points c'était, de tous les itinéraires, le plus facile.

Nous n'avons pas tardé à comprendre notre erreur. Trente équipes avaient commis la même. Mais était-ce une consolation ?

Ensemble nous apprîmes que les tempêtes de neige sévissaient sur la Norvège, et que certaines routes près de Kristiaensend étaient recouvertes de deux mètres de neige.

Puis vint le dégel ; le soleil brillait et l'espoir renaissait. Hélas ! il devait être de courte durée, car le froid vint geler la neige mouillée, si bien que c'est sur du verglas que nous avons roulé pendant 1.200 kilomètres, de Stavanger à Göteborg. Que de dérapages ! Nous avons tous, plus ou moins, quitté la route.

Mon tour est arrivé après Oslo, et je pensais bien alors que tout était terminé pour moi.

La calendre de mon radiateur a été complètement écrasée contre un véritable mur de neige, et je me demandais comment nous allions pouvoir sortir de cette fichue situation, lorsque je vis arriver un Suédois, puis dix... Dix minutes plus tard nous avions repris notre route.

Je suivais Stoffel lorsqu'il a quitté la route. C'était après Kristiaensend. Sa voiture était à cheval sur un rocher, les deux roues avant suspendues sur un petit ravin.

Nous avons bien essayé, avec une corde, de le dépanner, nous n'avons pu y parvenir. Mais nous allions rire, maintenant ; si vous aviez vu Stoffel dans sa colère, comme il était magnifique !

◆

Cette première partie de notre itinéraire a été fantasmagorique. Le vent, en pleine nuit, hurlait et soulevait la neige qui tourbillonnait tant et tant que nous n'y voyions plus clair.

Au surplus, nous roulions sur des routes de montagne sur lesquelles nous avions cependant l'obligation d'aller vite. Et je dois dire que les Norvégiens avaient fait l'impossible pour faciliter notre tâche en déblayant les routes avec des chasse-neige. La température était telle que le lendemain personne ne pouvait plus passer.

Le Danemark a été relativement facile à traverser, bien que les autorités locales aient jugé utile de nous faire marcher comme des petits soldats, escortés par des voitures de la police, à une vitesse telle que nous avons tous accusé le « coup de pompe », et qui devait nous faire arriver à Odense avec quelques minutes de retard.

Mais, en Allemagne, les routes glissantes, verglassées, nous créèrent de nouvelles difficultés. Il est vrai que celles-ci furent compensées, si l'on peut dire, par les réceptions et l'affabilité des sportifs et des officiels de Hambourg et de Hanovre. C'est d'ailleurs en Allemagne que nous avons été le plus fêtés, le mieux considérés.

Nous avons traversé la Hollande en pleine nuit — la troisième que nous passions au volant. Inutile de dire que nous n'avons pas eu le temps ni le loisir de regarder les moulins à vent.

◆

En Belgique, rien de spécial, sinon que les commissaires ont été pour nous d'une certaine sévérité. Nous nous serions bien passés de cela puisque, dès Mons, nous avons eu à rouler sur un verglas infiniment plus mauvais que celui que nous avions connu depuis notre départ.

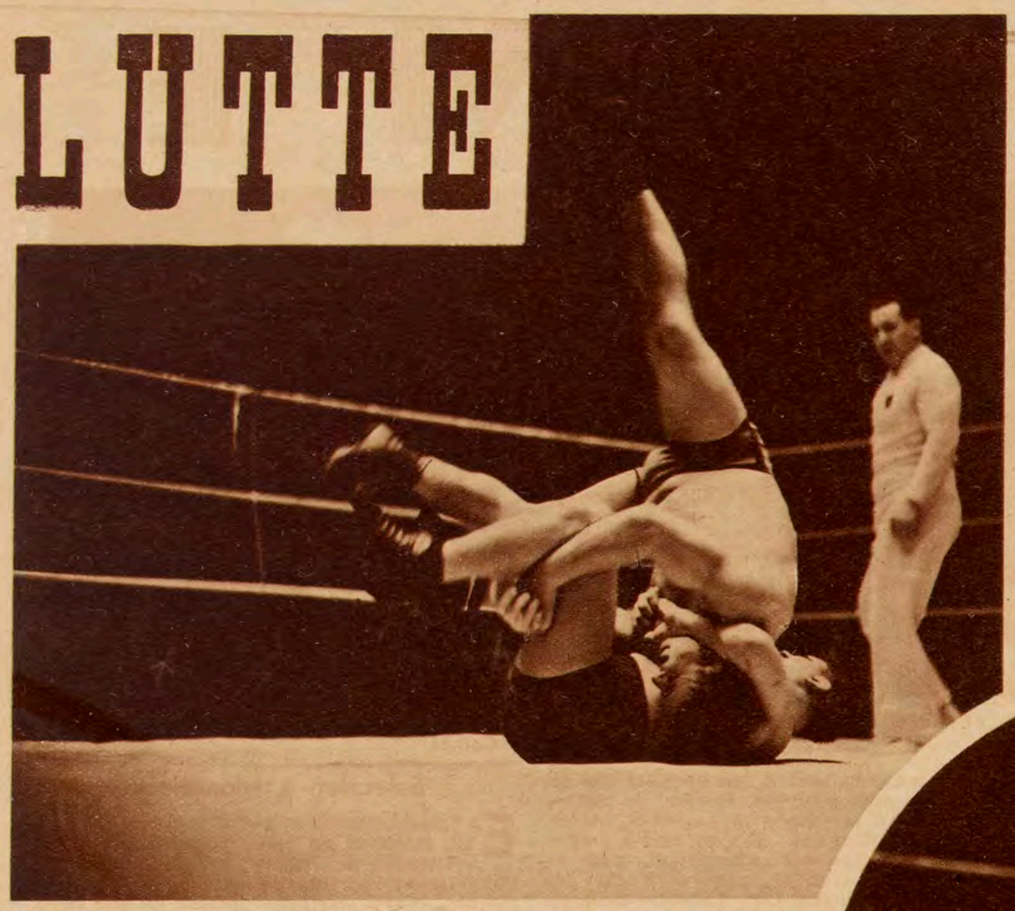
Et, enfin, ce fut la France, que nous traversâmes sous la pluie, et nous étions de plus en plus fatigués. Mais qui ne le serait pas après toutes ces péripéties, et à la fin du quatrième jour que nous menions dans cette petite boîte à roulettes, sur des routes si longues, si longues, que nous redoutions de n'en pas trouver la fin !

(Notes recueillies par Georges FRAICHARD.)

... un départ d'un des points les plus éloignés, Stavanger...

... et comme il faut passer la mer, l'embarquement d'une voiture.

LUTTE



HENRI Deglane, ex-champion du monde professionnel de lutte, dont le prochain combat l'opposera, à Paris, à l'homme qui lui ravit le titre, l'Américain Don George, vient d'enregistrer, au Palais des Sports, un nouveau succès. Une fois de plus, il a affirmé sa grande classe en battant le Polono-Américain Novocki qui faisait ses débuts parisiens. Novocki, qui est taillé sur le modèle du champion de France, courtaud, puissant, est un homme qui lutte particulièrement en force. Sa longue pratique du catch américain le rend dangereux pour les meilleurs, et il le prouva à Deglane lui-même en remportant la première manche après onze minutes de combat.

Dans la seconde manche, Deglane fut, durant près d'un quart d'heure, bien près de sa perte. Son adversaire lui tirait consciencieusement la « bourre », suivant toutes les prises qu'il portait, se montrant assez bon encaisseur et expert dans l'art de porter des coups de manchette. Mais il fut battu à son propre jeu. Après vingt-cinq minutes de combat, par une prise d'épaules, suivie d'un enfourchement, Deglane le plaquait au sol. La belle fut très serrée, et son résultat longtemps indécis. Elle devait néanmoins se terminer, en dix minutes, par la victoire du champion de France qui triompha de la même manière qu'il avait remporté la seconde manche. Battu, le dernier produit des Etats-Unis n'a pas démérité. C'est un homme qui, une fois acclimaté et en pleine forme, doit pouvoir battre les meilleurs.

◆

Pereira constituait le deuxième élément d'intérêt de cette soirée. Qu'allait faire le puissant Portugais qui s'était imposé à Paris par une rapide victoire sur Benny Muir, en face du vainqueur de Malmberg, le Turc Arif ? Réalisant une brillante performance, Pereira triompha en moins de quinze minutes par un ciseau au corps. Tout le match fut à l'avantage du Portugais qui affirma, à nouveau, une puissance et une agilité qui lui donnent aujourd'hui le droit de rencontrer Koloff, but de sa venue à Paris. On voit mal, hormis Kwariani, Deglane ou Koloff, l'homme qui, actuellement, pourrait le battre en Europe. A une force athlétique prodigieuse, il joint une agilité et une vitesse d'exécution que lui envieraient bon nombre de nos poids moyens. Des deux matches qu'il a fournis à Paris, nous pouvons en tirer la conclusion qu'il est un grand champion.

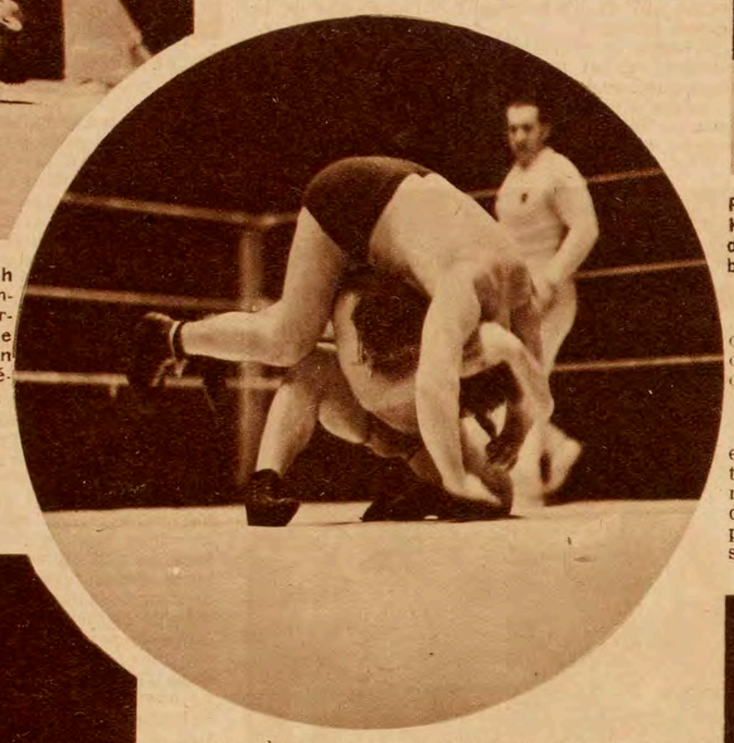
◆

Le troisième élément d'intérêt était constitué par la rentrée de Charles Rigoulot. Opposé au Bulgare Karayanoff, le populaire « Charlot » a triomphé. Toutefois le public fut quelque peu étonné que le match durât si longtemps. C'est, en effet, en un peu plus de dix minutes que le Balkanique fut vaincu. Mais ce laps de temps nous permit de nous rendre compte que Rigoulot avait progressé en technique, et que s'il savait placer les coups de manchette, il s'était endurci et savait également... encaisser. Comme prévu, c'est par une ceinture-avant, prise où il excelle, que l'homme le plus fort du monde acquit ce nouveau succès.

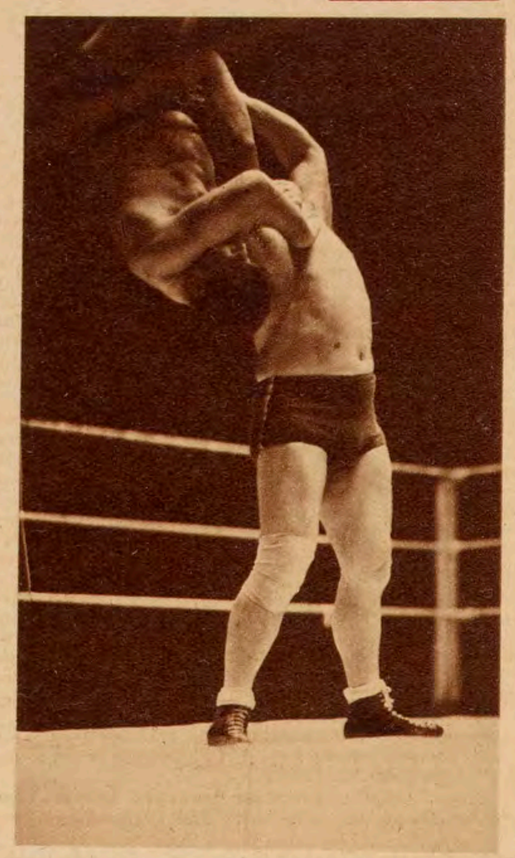
◆

L'Italien Leone ne put que faire match nul en face de l'Autrichien Fred Ebert qui disputa ce combat au pied levé, remplaçant l'Américain Zarnas. L'Autrichien ne fut nullement dominé et toute la fougue de l'Italien ne fut pas suffisante pour en imposer à son adversaire.

René Moyse.



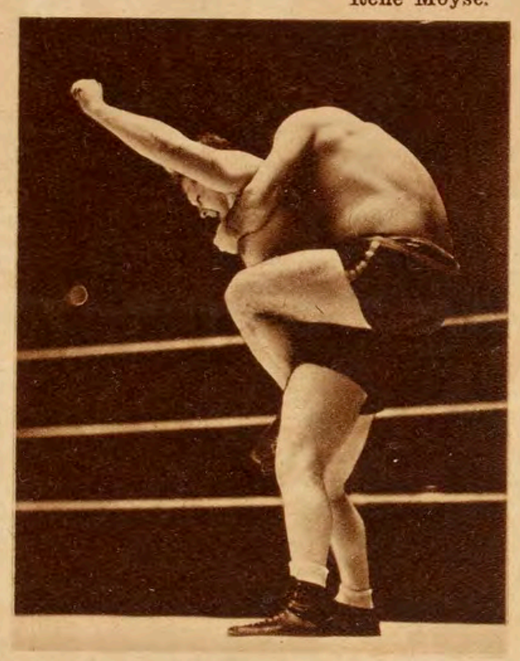
PALAIS DES SPORTS : Match Deglane-Novocki. — Le champion de France, qui avait porté une ceinture aux jambes de son adversaire, s'est vu à son tour pris à la tête et va se dégager par un « tourbillon ».



PALAIS DES SPORTS : Match Rigoulot-Karayanoff. — L'homme le plus fort du monde, Ch. Rigoulot, ayant enlevé le Bulgare à bout de bras va l'expédier... hors du ring, au grand dam des spectateurs.

PALAIS DES SPORTS : Match Deglane-Novocki. — Le champion français, par un enfourchement, a saisi son adversaire et après l'avoir arraché du sol va le plaquer pour le compte.

PALAIS DES SPORTS : Match Deglane-Novocki. — Henri Deglane « ponte » pour ne pas se faire plaquer au tapis par le Polonais.



PALAIS DES SPORTS : Match Leone-Ebert. — Une prise peu ordinaire du fougueux Léone qui, sur le dos de l'Autrichien, tente de paralyser les efforts d'Ebert, qui ne semble guère goûter cette prise.

LE COIN du DOCTEUR

N'exagérons rien !...

RÉCEMMENT, un certain nombre de grands quotidiens ont publié un compte rendu d'une séance de l'Académie de Médecine, au cours de laquelle la culture physique du matin fut bel et bien sur la sellette...

Les gazettes en question disaient à ceux de leurs lecteurs ayant dépassé la cinquantaine et faisant de la culture physique « au saut du lit » de « se méfier du coup de bélier »...

Dans l'ensemble, les articles donnaient les précisions suivantes : « Pour des sujets d'un certain âge — ou d'un âge certain — il n'y a pas intérêt à faire de la culture physique le matin, au saut du lit ; les exercices amenant la tête à se trouver en position déclive, spécialement certains des mouvements dits « pour les abdominaux », les mouvements en position couchée où la tête constitue, avec les épaules, le seul point d'appui du corps, sont ou peuvent être très dangereux. Il y aurait même eu des cas de mort subite à déplorer. Autre précision : l'heure la plus favorable à la pratique journalière de la culture physique est le soir, entre 16 heures et 18 heures, et non le matin ; enfin, les « vieux actifs » doivent être mis en garde contre certaines pratiques qui leur peuvent être préjudiciables : sauter hors du lit dès le réveil peut être très dangereux pour certains sujets. Il faut demeurer au lit assez longtemps pour que la circulation, ralentie pendant le sommeil, redevienne normale dans toutes les parties de l'économie. Sinon, les intéressés peuvent être victimes du « coup de bélier » et, de ce fait, s'en aller dans un monde que l'on dit pourtant meilleur ! »

A la suite de la publication de ces comptes rendus ou remarques, dont la répercussion a été très grande, si nous en jugeons par les nombreuses lettres ou demandes reçues depuis à ce sujet, il convient, croyons-nous, de faire le point.

Physiologiquement, les faits sont exacts. Par conséquent, comme le précise le titre de cet article, n'exagérons rien, *spécialement en ce qui concerne le travail en position couchée, qui est très congestif au niveau du cerveau et des méninges... Donc, pas d'abus de ce genre d'exercices chez les individus ayant un cœur « défectueux » ou, plus spécialement, chez les hypertendus, et chez ceux qui ont l'aspect classique du monsieur à gros cou, aux yeux s' « injectant » facilement à l'effort, chez ceux qui accusent des « bourdonnements d'oreilles » et des sensations de vertige.*

Dans tous les cas, l'avis du médecin est de première importance avant de se livrer à une pratique régulière des exercices en question, exercices amenant de la « congestion » et pouvant, par suite, nuire gravement à ceux qui s'y adonnent. N'exagérons rien.

N'exagérons rien, mais... de là à croire, comme certains de nos correspondants semblent le faire, que ces phénomènes physiologiques sont toujours *dangereux et qu'automatiquement, quelle que soit la constitution et l'état général des individus, l'on s'achemine vers l'accident grave en continuant à faire de la culture physique au saut du lit, il y a une nuance. En effet, il existe une marge de sécurité assez grande. Heureusement ! Et pour la grande majorité des* sujets normaux *et, plus spécialement, pour l'ensemble des anciens sportifs qui ont continué à entretenir la souplesse de leur corps et de leurs* artères, *ces pratiques ne présentent pas de danger, au contraire ! Il convient donc de ne pas trop généraliser. Là comme ailleurs, il faut de la mesure. L'excès en tout est un défaut.*

(A suivre).

Dr Philippe ENCAUSSE.

◆ ◆ ◆

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

◆

■ **Deux potaches enragés du vélo.** — 1° Le champion de France scolaire de vitesse 1934 fut Lenté, qui avait déjà remporté le titre l'année précédente ; 2° le championnat routier 1932 fut gagné par Germont, qui renouvela sa victoire en 1933 ; 3° C'est en 1928 que Jean Leulliot fut champion de France scolaire sur route, et en 1931, champion de France de vitesse.

■ **Un mordu du vélo.** — Avons pris bonne note de votre suggestion.

■ **Jean Duprez.** — Avons fait parvenir aux intéressés.

■ **Supporter de l'U.S.Q.** — Pouvons vous adresser le numéro de « Match » relatif à la finale de la Coupe de France de football 1927 contre 3 fr. 05 franco.

■ **Roi du ballon rond.** — 1° L'International Board fut créé en 1882 ; 2° La Football League remonte à 1888. Ce n'est qu'en 1894 que fut organisé le premier Championnat de France ; 3° Le premier tournoi olympique de football eut lieu en 1908, année où fut créé l'Amateur Football Association.

■ **Exilé à Londres.** — Le numéro « Voir » consacré à Antonin Magne contient tous les renseignements que vous désirez.

■ **Jacques Costes.** — Ne pouvons vous transmettre d'adresse personnelle ; écrivez, ferons parvenir.

■ **Un qui n'a pas le vertige.** — 1° Le champion olympique de saut en hauteur aux Jeux de Berlin fut l'Américain Johnson, avec 2 m. 03, performance qui ne bat pas le record du monde qui reste la propriété de son compatriote Marty, avec 2 m. 06; 2° C'est Jesse Owens qui remporta l'épreuve du saut en longueur, avec 8 m. 06, soit 7 cm. de moins que son record du monde ; 3° Dans cette épreuve, Robert Paul fut éliminé au 2e tour avec 7 m. 34 ; 4° L'Américain Meadows remporta l'épreuve du saut à la perche, avec 4 m. 35.

■ **Pari franco-belge.** — Il y a quelques années, Nicolas Frantz réussit le même exploit que Romain Maes dans le Tour de France, conservant le maillot jaune de la première à la dernière étape.

■ **Un Lyonnais.** — C'est au Parc des Princes qu'eut lieu en plein air la rencontre Thil-Gorilla Jones, comptant pour le Championnat du monde.

■ **Alban Chehot.** — C'est en 1929-1930, puis en 1933-34 que le F.C. Sète remporta la Coupe de France. La même année les Sétois étaient champions de France.

■ **Banzol, Bordeaux.** — Avons transmis.

■ **Roi du punch.** — Le match que Marcel Thil disputera prochainement au Palais des Sports mettra en jeu le titre de champion du monde des poids moyens.

■ **Espoir de la route.** — Les séries du Premier Pas Dunlop pour la région parisienne auront lieu le 4 avril à Montlhéry, la demi-finale le 25 avril, et la finale le 6 mai.

■ **Admirateur de Magne.** — Paris-Roubaix 1937 aura lieu le 28 mars. Paris-Bruxelles, le 4 avril ; Paris-Caen, le 18 avril ; Paris-Tours, le 25 avril ; le Circuit de Paris de « L'Intransigeant », le 6 mai ; Paris-Rennes, le 22 mai; Bordeaux-Paris, le 30 mai ; Paris-Belfort, le 6 juin ; le Tour de France, du 30 juin au 25 juillet, et le Grand Prix des Nations, le 12 septembre.

■ **Six-Dayman.** — Charles Pélissier qui va entreprendre une tournée dans un cirque a annoncé dernièrement son intention de renoncer officiellement aux compétitions.

(Lire la suite page 12.)

Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

(Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de « Match », 100, rue Réaumur, Paris)

Expressions catastrophico-sportives illustrées

Borotra excella en défense et coupa toutes les balles que son adversaire lui envoya

Courant droit devant lui, Courtois perça la défense..

Rochard tombe au 5ème kilomètre, ses jambes coupées par cet incident...

Tonin remonte les coureurs du peloton puis, prenant la tête de ce groupe..

...Desfossé subit alors un bombardement en règle.

Ayant jeté ses boyaux crevés sur la route, il s'effondra, découragé, dans le fossé.

... les deux avants, conjuguant leurs efforts, effectuèrent une trouée victorieuse dans le camp adverse.

...et Thil, d'un direct meurtrier, expédia son adversaire à terre.

Mattler brisa l'attaque du centre-avant, en le fauchant impitoyablement.

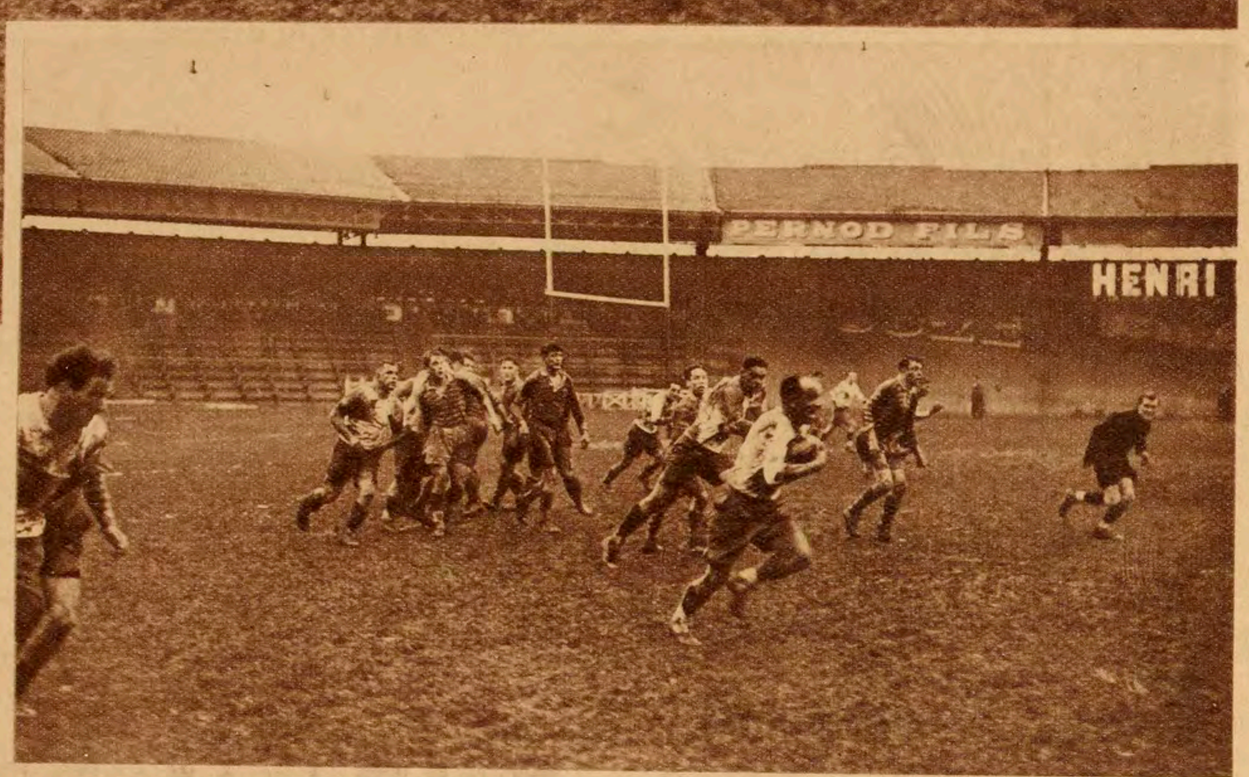
...changeant rapidement de roue, il se rua dans la descente, à tombeau ouvert.

... bien abrité, le demi de mêlée opéra en toute tranquillité derrière sa mêlée.

ASILE de FOUS

RUGBY

RUGBY XIII. BUFFALO. Championnat de France : Catalans XIII-Paris XIII (13-0). — Les trois-quarts parisiens attaquent franchement. Les adversaires semblent quelque peu débordés, puisque Minvielle, porteur du ballon, se présente flanqué de son ailier devant un seul défenseur catalan.



RUGBY XIII. BUFFALO. Championnat de France : Catalans XIII-Paris XIII (13-0). — Sur ses buts, surprenant ses adversaires, le demi de mêlée catalan Ascola s'échappe et effectue une splendide percée ; sur sa droite, Noguères s'est rapidement porté à sa hauteur prêt à recevoir le ballon. On reconnaît, de g. à dr. : Noguères, Bruzy, Faure, Bayle, Ribeyre, Bédat, Triquera et Ascola.

A lire les comptes rendus des quatre matches joués dimanche au compte du Challenge Pierre-Failliot, autrement dit de la Coupe Nationale, on a l'impression que l'expérience tentée a fort bien réussi.

Certes, nous n'irons pas jusqu'à dire que les parties qui eurent lieu à Clermont-Ferrand, à Toulouse, à Lyon et à Narbonne se déroulèrent dans l'atmosphère passionnée où l'on doit vivre durant tant de matches de championnat.

Mais c'était précisément ce qu'il s'agissait d'éviter pour obtenir une ambiance plus saine, tranchons le mot : plus sportive.

La seule chose à craindre était que les parties en question, disputées devant un public étranger aux régions représentées par les joueurs, fussent suivies avec plus de condescendance que de véritable intérêt.

Or, il n'en fut pas ainsi et, comme nous le disions en premier lieu, les comptes rendus témoignent qu'à défaut des manifestations insupportables de l'esprit de chauvinisme, les équipes régionales bénéficièrent, tant à Clermont-Ferrand qu'à Toulouse, à Lyon et à Narbonne, de la sympathie parfaitement impartiale de leurs spectateurs.

Aussi faut-il dire que ceux-ci eussent été bien difficiles s'ils ne s'étaient pas contentés des démonstrations qui leur étaient proposées. De fait, en chaque endroit, deux équipes étaient aux prises qui ne comptaient guère que des éléments de tout premier ordre. Et si la lutte de clocher à clocher est propre à passionner, en raison même des excès que parfois elle comporte, le rugby, joué pour lui-même par de bons artistes, peut lui aussi, et dans un meilleur sens, provoquer l'enthousiasme.

Bref, la journée de dimanche prouva que dans les grands centres du rugby français le public n'était pas tellement obsédé par l'idée du Championnat, qu'il se désintéressait complètement de tout ce qui ne s'y rapportait pas.

Restons sous cette bonne impression. Et si vraiment la grande clientèle du rugby prend goût aux rencontres interrégionales, entonnons de tout cœur le *Te Deum*, la *Marseillaise*, l'*Internationale*, chantons en somme notre allégresse de quelque manière que ce soit : un très heureux événement aura marqué l'évolution du rugby français.

Revenons aux matches de dimanche : Guyenne-Gascogne bat Lyonnais de 15 à 5 ; Côte Basque bat Alpes-Provence, de 18 à 5 ; Languedoc bat Paris de 11 à 3 ; Pyrénées-Bigorre bat Centre de 15 à 8.

Résultats somme toute très normaux et qui montrent bien au surplus qu'ils furent la conclusion de parties sérieusement disputées. Au reste, on peut avoir la certitude que les demi-finales qui vont suivre entre les équipes victorieuses présenteront un intérêt de tout premier ordre.

Ch. Gondouin.

CHEZ LES TREIZE

Les Catalans, qui ont jusqu'ici gagné tous leurs matches du Championnat de rugby à treize, ont rencontré Paris XIII, à Buffalo. On ne pouvait s'attendre à une victoire parisienne ; aussi personne n'a été surpris de voir les Catalans l'emporter.

Mais, s'il y eut surprise, elle vint du score, qui est loin d'être écrasant : 13 points, soit trois essais, un but et un drop goal, à rien. On pouvait penser que les deux adversaires étaient séparés par plus de trois essais.

Il est vrai que le temps ne se prêtait guère aux grands mouvements offensifs. La partie débuta sous la pluie et, si celle-ci se calma ensuite, le ballon et le terrain n'en étaient pas moins fort glissants.

Les Parisiens fournirent un jeu tout à fait semblable à celui qu'ils nous avaient montré en face de Villeneuve : un jeu souvent audacieux, adroit, mais qui manquait d'efficacité au moment où le « finish », comme on dit, eût été le plus utile. Tandis que les Catalans prenaient leur chance et la poursuivaient jusqu'au bout. Ce qui ne manqua pas de leur réussir.

En somme, la première mi-temps fut une illustration de cette thèse que l'on est souvent plus près de l'essai dans ses propres 22 mètres que dans les 22 mètres adverses. Car, au point de vue territorial, les Parisiens dominèrent tandis que leurs adversaires marquaient trois essais en partant de très loin.

La seconde mi-temps vit une sorte de renversement de la situation : les visiteurs jouaient presque toujours dans le camp parisien, mais ils se montrèrent aussi impuissants à tromper la défense que les locaux l'avaient été en première mi-temps. Il leur fallut un drop-goal pour augmenter leur score.

On doit d'ailleurs ajouter que ce fut une partie fort agréable à suivre, bien que, comme je le disais plus haut, les conditions atmosphériques eussent pu être meilleures. Et le public, fort nombreux, montra à maintes reprises sa satisfaction par ses applaudissements.

Le résultat est fort satisfaisant pour l'équipe parisienne ; satisfaction platonique, puisqu'elle n'a plus aucune chance dans le championnat. Mais on peut dire que, si ce club arrivait à mettre en ligne chaque dimanche la même équipe, celle-ci se placerait en fort bon rang.

Les Roannais ont pris le meilleur sur les Dacquois, par 14 points à 7. Félicitons les Roannais, et félicitons aussi les Dacquois. On sait que Roanne a réussi à rassembler bon nombre des meilleurs joueurs français. C'est une équipe que l'on peut comparer au Quillan de la grande époque. Il lui manque encore un peu de cohésion. Peut-être aussi est-elle agitée par certaines querelles intestines, par certaines jalousies entre joueurs. Mais cela, c'est une autre histoire.

Les Villeneuvois, qui avaient traversé une mauvaise passe, depuis le début de la saison, se reprennent très bien. Ils ont battu Lyon-Villeurbanne par 11 points à 3.

Le match fut joué avec vigueur. Ce n'est pas répréhensible, à condition que ce soit dans la limite de la correction. On insinue qu'il n'en fut pas toujours ainsi. Souhaitons que la Ligue de Rugby tienne la main à ce que des coutumes déplorables ne s'installent pas dans le néo-rugby.

La Côte-Basque a triomphé d'Albi, par 22 points à 9 ; ce qui semble indiquer que les Albigeois sont en ce moment en légère difficulté... ou bien que les Basques sont en progrès. Ce qui est tout aussi probable.

A Bordeaux, le treize local recevait une sélection du Lancashire. Le résultat a été un match nul, par 7 points à 7. Notons qu'un international néo-zélandais, Lou Brown, faisait à cette occasion ses débuts dans l'équipe bordelaise.

Il ne faut évidemment pas tirer de conclusion définitive de ce match nul, et dire que nos équipes sont maintenant au niveau de celles d'outre-Manche. Mais elles sont capables de leur résister avec honneur. On ne peut que souhaiter voir se renouveler le plus souvent possible ces rencontres avec les Britanniques. Les nôtres en retireront des enseignements profitables.

François Estrade.

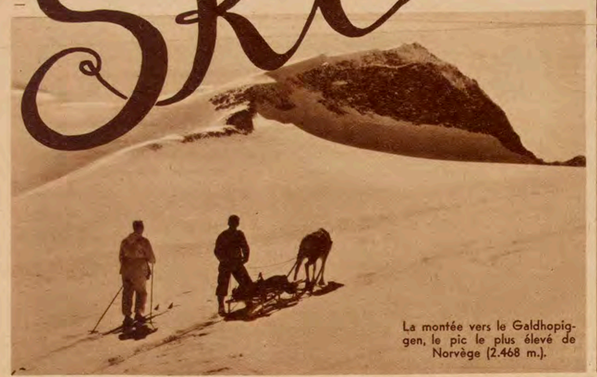
RUGBY XIII. BUFFALO. Championnat de France : Catalans XIII-Paris XIII (13-0). — Trois attaquants parisiens, Minvielle, Sicard et Lévier se présentent devant deux défenseurs catalans ; voici donc une attaque qui, logiquement, devrait aboutir à un essai : un plaquage bien assuré, un malencontreux loupé, et... tout est à recommencer. De g. à dr. : Dabat, Bosc, Minvielle, Sicard et Lévier.

Le Bureau de vente des photographies « Intran-Match » (100, rue Réaumur, 5e étage), est ouvert au public tous les jours ouvrables de 14 à 18 heures.

Football

SAINT-OUEN : Red-Star - Marseille (0-5). — Une des rares phases de jeu qui virent le goal marseillais Vasconcellos assailli dans ses buts. Il sortira d'ailleurs au mieux de l'aventure. On reconnaît, de g. à dr. : Granier, Vasconcellos, Lorentz, Ben Bouali et Bruhin.

Ski



La montée vers le Galdhopiggen, le pic le plus élevé de Norvège (2.468 m.).

Une patrouille militaire pendant les manœuvres d'hiver.

La Patrie du Ski et son prince amoureux de la neige

Les skieurs près de Kongsberg.

L'hiver près des lacs.

Le prince Olav, prince héritier de Norvège, participant à une course militaire.

Heureux les Norvégiens ! Ils ont tous un air de jeunesse et de santé ! Même dans les villes, même dans leur curieuse capitale Oslo, où les rues sont si larges que le vent peut y souffler à grands flots purifiants ! Toutes les cités norvégiennes jouissent, au reste, de situations saines et favorables aux poumons. La Norvège, en dépit de ses neuf mois d'hiver, possède la plus petite proportion de tuberculeux qui soit au monde. C'est peut-être que les Norvégiens naissent sportifs et qu'ils sont tous amis des grands jeux en plein air.

Du cœur d'Oslo, j'admirais les montagnes boisées qui font une couronne à la ville neuve. Là, jeunes et vieux trouvent un terrain idéal pour le ski. D'excellents trains électriques permettent de gagner rapidement les environs, en particulier la colline de Holmenkollen, où ont lieu les fameux concours de ski. Au nord de Holmenkollen, la neige se maintient longtemps après l'hiver, et les amateurs raffinés de sport au grand air peuvent se livrer des mois durant aux plaisirs dispensés par le froid.

Le prince royal Olav inaugure chaque année la première course de la saison. Le prince est un amoureux de la neige, et toute la société d'Oslo s'amuse à suivre son prince sur les pistes.

Ce ne sont partout que relais pour les sauts. Sur l'immense champ blanc, la neige vole en fumée et, tard dans la nuit, les jeux se poursuivent. Le costume adopté pour le ski par les élégantes dans toutes les stations d'hiver du monde, nous le devons à la Norvège. Tous les magasins de nouveautés de l'Europe exhibent, le temps venu, ce fameux pantalon norvégien, serré aux chevilles sur la chaussette de laine au revers épais et haut en couleur. La chaussure de peau de phoque, le chandail magnifiquement ouvragé de laines de teintes vives, la petite veste de peau de mouton dont on porte la fourrure à l'intérieur, les plus pauvres habitants de Norvège les possèdent. Cette tenue nationale de l'hiver est peu coûteuse là-bas.

C'est un étonnement et une joie pour les yeux de contempler un peuple qui, neuf mois sur douze, circule sur ses skis.

Chaussés des longues lattes de bois d'un blanc un peu doré, élégamment troussées aux pointes, les enfants se rendent aux écoles, les femmes aux marchés, les hommes à leur besogne.

Et d'un bout à l'autre de la grande terre froide, il en est ainsi. Les manœuvres militaires ont lieu au cœur de la plus rude saison, Les chiens tirent des traîneaux à skis, les popotes roulent sur des skis, les soldats sautent en skis, le fusil en main.

Si nous disons adieu à la petite merveille qu'est Oslo et à ses environs, nous ne rencontrons, dans la campagne vêtue de pureté, que paysans chaussés de skis. Voici, par exemple, les petites maisons du Valders, juste suffisantes pour qu'on y puisse vivre. Mais une race robuste et hardie les habite. C'est une race qui court à l'avenir sur ses skis. Elle est capable de braver, tout l'hiver, les tempêtes terribles que déchaîne le « Pays des Géants ». Souvent, le chasseur de tétras a dû se creuser un abri dans la neige et lutter contre le froid jusqu'à la fin de la tempête. Quelquefois même, deux skis, seuls, sont restés debout, plantés dans la neige à l'endroit où l'homme a dit sa dernière prière.

* * *

C'est dans ces vallées de neige que sont nés les contes et les chansons populaires de la Norvège. Grieg s'en est inspiré pour plusieurs de ses compositions les plus fameuses. Au Hallingdal où l'art de la sculpture sur bois a atteint une rare perfection, les écoliers chaussent des skis ornés de la symbolique feuille d'acanthe.

Peut-être les touristes accourus en nombre et qui impriment, sur la page blanche de la terre, des paraphes capricieux, ont-ils fait fuir Nisses et Trolls ? Non pas ! Que vienne la nuit, baignant d'ombre et de mystère la nature endormie dans sa robe d'hermine, alors on sent que ni la poésie ni le rêve n'ont quitté ces belles vallées nordiques.

A Pâques, toute la jeunesse universitaire se rend dans le Statanger. Alors les paysans voient passer, sur la route invisible, jusqu'aux crêtes de la montagne, une génération ardente qui porte la coiffure rouge à long gland noir des grandes écoles.

On le sait : le ski est l'invention nationale de la Norvège. Sans le ski, les paysans resteraient des mois terrés dans leur maison de bois bloquée par la neige. Or, c'est justement en hiver que les rapports entre les villages sont les plus fréquents. La neige n'est plus un obstacle. Elle permet, au contraire, des relations faciles.

C'est la contrée du Télémark qui a donné le jour aux plus fins skieurs de Norvège. Les gars de cette région ont été les maîtres de ceux d'Oslo, et par eux, les maîtres de tous les amateurs de ski de l'Europe. Nulle part cet incomparable jeu de hardiesse et de beauté n'est poussé à un plus haut point de perfection. Un terme comme le « swing du Télémark » témoigne, en toutes les langues, de ce qu'est la pratique du ski dans cette région orgueilleuse de l'habileté de sa jeunesse.

A l'approche de Noël, on voit encore passer comme l'éclair, dans la nuit nacrée, et renouvelé de la chevauchée fantastique des héros des Nibelungen, la longue théorie des skieurs fameux du Télémark. Ils chantent, en volant sur la neige, les chansons de chevalerie, les sagas des familles, les chants héroïques, et en particulier les strophes du puissant poème *Drammkvaede*, une des œuvres les plus grandioses de la littérature mondiale.

Ce sont pourtant des paysans, maus éclairés, car il n'y a pas un seul illettré sur le sol norvégien.

C'est en ski qu'on surprend les chasseurs. Il y a, sur les monts glacés, du gibier en abondance. Le renne sauvage, qui se confond l'été avec la pierre grise, est sans défense dès l'hiver. Il attire le carnassier, le glouton et quelquefois le loup, sur ses traces. Les oiseaux sauvages du Nord sont richement représentés. Sans doute n'y tiennent-ils leur pâture que de Dieu.

Ne croyez pas que les vastes plateaux soient désertiques. Il n'y a pas que le gibier qui habite ces lieux glacés. Des maisons de bois s'essaiment ici et là, toujours accueillantes à l'étranger.

S'il vous est donné d'y pénétrer, vous trouverez un intérieur où tout est fourbi à l'encaustique. Les meubles sont sculptés et décorés de fleurs, d'oiseaux, d'arabesques. Quand la vaisselle est de bois, on a eu soin de l'enrichir de quelques fioritures de couleur.

Des bouquets de feuillage ornent les bahuts. Des soies rapportées de lointains voyages par les pêcheurs de la famille, voire même des tapisseries artistement tissées par les jeunes femmes, couvrent les murs. La grâce fait ici bon ménage avec la pauvreté. Il y a des fauteuils à balancelle pour le repos, des livres pour la veillée. Et, toujours, près de l'âtre, un bon papa s'occupe en taillant au couteau, dans le bois du bouleau, des skis à l'usage du dernier-né.

Heureux ceux qui peuvent aller vivre un mois ou deux dans cette sérénité de la neige ! C'est la solitude régénératrice, c'est le repos absolu des nerfs fatigués par la vie harassante des villes surpeuplées. Et puis, la Norvège a pu construire une voie ferrée pour atteindre aux plus beaux sites. Pour protéger le trafic d'hiver dans la montagne, il a fallu abriter la voie sous de longues galeries et il faut constamment chasser la neige à l'aide de puissantes machines rotatives. Songez que lorsque la neige s'abat en violentes tempêtes, elle s'accumule en masses qui mesurent une épaisseur de quinze mètres.

Si l'on peut pousser jusqu'au Lyster, on atteint la région des plus hautes Alpes de Norvège. Outre les pittoresques paysages, on a tout loisir de rechercher les traditions et les vestiges des temps perdus. Par exemple, ces églises de bois qui remontent aux premiers jours du christianisme.

C'est dans l'Eikesdal, sur une pente de montagne si raide qu'aucune route carrossable n'y fut jamais tracée, que Bjoernson écrivit le conte d'Arne qui dépeint une âme aspirant à la délivrance, *Par delà les hautes montagnes*.

Le ski permet aujourd'hui toutes les randonnées. Il ouvre des chemins là où régnaient seuls, autrefois, les Trolls, démons des solitudes inviolées. Le ski est bien certainement la plus magnifique conquête de l'homme du Nord.

J'ai eu l'honneur d'être reçue par le roi Haakon de Norvège. Il m'a dit, entre autres choses :

« Que vous avez de chance de vivre dans un pays chaud ! J'adore le soleil. Ma plus grande joie, c'est de pouvoir passer quelques jours sur votre Côte d'Azur. Mon fils, le prince Olav, n'aime que la neige. En été, il fuit nos terres fleuries où quelques fruits réussissent à mûrir. Il part à la recherche de la neige vers le Cercle polaire. Il possède cent paires de skis et il ne se sent pas un homme quand il doit fouler le sol comme un citoyen de partout ! »

Blanche Vogt.

Les championnats militaires de ski

MONT REVARD : Championnats militaires. — Une section d'éclaireurs en course, sous le neige.

La section du 70e Bataillon alpin de forteresse, gagnante de la course d'éclaireurs du Mont Revard, photographiée quelques jours auparavant à Tignes, à l'entraînement.

(De notre envoyé spécial.)

Aix-les-Bains vient d'être le rendez-vous durant toute l'autre semaine et du 26 au 30 janvier, de tous nos meilleurs skieurs militaires. Rompant avec la tradition qui voulait que toutes nos compétitions officielles du ski fussent confondues, l'Armée a justement réclamé cette année l'autonomie de ses épreuves, et l'on peut dire que cette initiative fut particulièrement heureuse puisque ses compétitions réunirent à la fois qualité et quantité, tout en démontrant magnifiquement l'importance croissante du ski dans l'armée.

Les championnats qui se disputèrent au cours de cet important meeting militaire, remarquablement organisé, réunirent l'imposant total de 635 skieurs et se déroulèrent devant une véritable constellation d'étoiles, tant étaient nombreux les généraux assistant à ce meeting.

Le programme, qui s'inspirait d'épreuves de caractère militaire, fut rendu plus difficile, et par conséquent plus probant, par les conditions atmosphériques dans lesquelles se déroulèrent les épreuves par équipes.

C'est ainsi que l'on vit, et pour la première fois en France, une compétition régimentaire par équipes de 21 skieurs qui ne réunit pas moins de 16 sections avec armes et bagages sur un parcours de 19 kilomètres.

Cette épreuve, déjà pénible par ses conditions, fut disputée sous une véritable tempête de vent et de neige, et pouvant malgré la

Ce fut le 70e Bataillon Alpin de Forteresse, de Bourg-Saint-Maurice, qui, remarquablement animé par son chef le commandant Pirot, sortit victorieux de cette épreuve d'un nouveau genre mais dont la formule rallia tous les suffrages.

La section du 70e B. A. F., qui effectua au grand complet le parcours imposé en 2 heures 39 minutes 02", précédait au classement les représentants du 7e Bataillon de Chasseurs Alpins et ceux du 1er Bataillon du 159e Régiment d'Infanterie Alpine.

◆

Les épreuves par équipes inscrites au programme se complétaient par une originale compétition d'artillerie consistant en l'aménagement rapide d'un poste d'observation, compétition que s'assura l'équipe du 2e régiment d'Artillerie de Montagne et par la classique épreuve de patrouilles disputée suivant la formule employée pour les Jeux olympiques, soit quatre skieurs dont un officier effectuant un parcours de 17 kilomètres avec armes et bagages de 5 kilos et effectuant, en cours d'épreuve, un tir dont le résultat entre en ligne pour l'établissement du classement.

La victoire revint, dans cette épreuve, à la patrouille du 27e Bataillon de Chasseurs Alpins d'Annecy devant 10 concurrentes ; toutefois, le résultat de cette compétition mit en vedette la valeur des trois équipes de cette

tative aux jeux de Garmisch, qui se montra la meilleure, couvrant les 17 kilomètres du parcours en 1 h. 38 m. 11 s.

Complétée du sergent Cohendoz et des soldats Cretton et Arnaud, cette patrouille participera aux prochains championnats de la F.I.S. où elle se mesurera avec les représentants de l'armée tchécoslovaque qui, seuls, ont accepté l'invitation lancée pour cette épreuve.

Le programme de cet important concours militaire était complété par des compétitions individuelles qui mirent en valeur le soldat Carrel, du 159e Régiment d'Infanterie dans l'épreuve de sauts, l'Alpin René Lafforgue, du 13e Bataillon de Chasseurs Alpins dans la course de descente, et le sergent Cohendoz, du 70e Régiment d'Artillerie de Forteresse dans l'épreuve de fond de 18 kilomètres.

◆

Le concours national militaire de ski ouvre officiellement la série des grandes compétitions nationales et internationales de ski qui vont se poursuivre sans interruption, du 4 au 18 février prochain, à Chamonix.

Tour à tour se disputeront en effet dans notre grande station alpestre les championnats de France de ski qui vont opposer, du 4 au 9 février, et dans leurs diverses spécialités, tous nos meilleurs skieurs français, puis du 11 au 18 février les annuels Jeux mondiaux de la Fédération Internationale de Ski pour lesquels on annonce la participation des représentants les plus qualifiés de 16 nations.

Les Jeux mondiaux de la F.I.S., véritables championnats du monde du ski, sont organisés pour la première fois en France et vont provoquer sans nul doute un intérêt sans précédent, étant donné la valeur des compétiteurs qui vont se trouver en présence.

Charles Thiébault.

REGROUPEMENT DES VALEURS DANS LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOTBALL

LILLE vainqueur rejoint ROUEN battu

Le Racing qui inflige aux Normands leur première défaite de la saison au Stade des Bruyères et Sochaux qui échoue devant Roubaix sont à un point des leaders

En division II, six points seulement séparent les premiers du dixième. En division III, Lens trône nettement détaché

APRÈS une interruption due à la Coupe de France et au match France - Autriche, les championnats de France professionnels ont donc repris leurs droits. Et la 20e journée de matches a amené avec elle son cortège de surprises.

C'est Rouen, battu chez lui par le Racing et subissant sa première défaite de la saison au stade des Bruyères ! C'est Sochaux s'inclinant de justesse devant le R.C. de Roubaix et perdant une fois de plus l'occasion de prendre la place de premier du championnat !

C'est Marseille, infligeant une lourde défaite au Red Star après avoir, trois jours plus tôt, devant Fives en Coupe de France, fait un très mauvais match !

C'est Strasbourg se retrouvant tout à coup et, après un mois de médiocres performances, infligeant un score de 6 buts à 1 à Antibes, sur ce stade du Fort-Carré où tant de clubs ont échoué !

C'est Rennes battant Fives encore tout glorieux de son succès sur les Olympiens marseillais !

Bien entendu, c'est vers Rouen que les regards étaient particulièrement tournés. La jeune équipe normande, leader de la Division nationale depuis le 1er janvier, recevant le champion de France et vainqueur de la Coupe de France 1936, devait subir un très rude assaut. Mais le fait que Kennedy, grand animateur de l'attaque, et Dupuy, le jeune arrière international, avaient dû rester sur la touche, semblait devoir handicaper sérieusement les Racingmen. Battus en match aller à Colombes par les Rouennais, les « pingouins » ont pourtant pris une fière revanche de cet échec. Félicitons-les. Non sans noter toutefois que les Diables rouges souffrirent très certainement de l'absence de leur inter Durspeck, actuellement à Vienne pour cause de blessure.

Les exploits de Rohr et de Cesember qui, l'un à Antibes, l'autre à Mulhouse, réussirent de magnifiques hat tricks étant notés au passage, voici la situation.

Lille qui, pendant des mois, avait tenu seul la tête du championnat, a désormais rejoint Rouen. D'autre part, le Racing se classe maintenant sur le même plan que Sochaux, à un point des leux leaders.

Immédiatement après vient Marseille qui, désormais libéré des soucis de la Coupe, va certainement fournir un gros effort pour s'imposer et qui n'est, en somme, qu'à deux points des premiers.

Mais, tout bien considéré, Strasbourg, qui n'est qu'à trois points de Rouen et de Lille, Metz et Sète qui ne sont qu'à quatre points, restent « dans le bain », comme on dit, et peuvent espérer décrocher la timbale. N'oublions pas, en effet, que dix matches restent encore à jouer.

Je ne cite pas Fives, qui suit ces équipes mais qui, j'en suis sûr, a désormais d'autres soucis en tête que le championnat. Fives a du reste fait une telle impression jeudi dernier, en éliminant Marseille, qu'il faut voir en lui l'un des grands favoris de la Coupe.

Excelsior, lui non plus, n'est pas loin. Et l'on aura la caractéristique essentielle de ce passionnant championnat de France 1936-37 en notant que, du premier au dixième, il n'y a que six points de différence.

Dans le bas du tableau, Roubaix et Rennes ont gagné des points précieux. Cela ne les sort pas de la zone dangereuse. Cela ne leur fait pas gagner des places. Mais ils s'éloignent tout de même de Mulhouse, dernier comme devant.

S'il y eut en Division I quatre matches gagnés at home et quatre gagnés away, en Division II la majorité des clubs gagnèrent chez eux. Seul Charleville réussit l'exploit de vaincre sur terrain adverse en battant Nancy de justesse. Mais Lens devant Boulogne, Dunkerque devant Nice, Amiens devant Alès, Reims devant Calais, Troyes devant le C.A.P., Saint-Etienne devant Caen, et Montpellier devant Valenciennes l'ont emporté.

RENNES (par belino) : Rennes-Fives (1-0). Sur un attaque de l'avant-centre Aoued, la défense fivoise se replie.

La victoire la plus impressionnante de la journée est celle de Saint-Etienne sur Caen. On ne m'ôtera pas de l'idée que les Stéphanois ont une dent contre les Bas-Normands qui, ces deux saisons dernières, les firent échouer au port alors que leur qualification en Division Nationale semblait assurée.

Par ailleurs, que dites-vous de la nette victoire de Montpellier sur Valenciennes ? Le onze languedocien, qui avait si mal figuré pendant les fêtes de Noël et du Jour de l'An au cours desquelles il fut constamment battu, a l'air de vouloir réagir et se paye le luxe de battre largement le grand rival des Lensois. Du coup, Valenciennes se trouve grandement menacé par Charleville qui n'est plus qu'à un point. Et Saint-Etienne revient fort puisque le voilà en quatrième position du classement.

En Troisième Division, un seul match s'est déroulé, qui fut nul, entre Pontoise et Hautmont. Il ne change rien au classement.

Enfin, la journée internationale a été marquée par un match nul entre l'Allemagne et la Hollande à Dusseldorf. Ainsi est-il largement démontré que le onze du Reich peut être tenu en échec chez lui. On pense que notre sélectionneur unique Gaston Barreau qui suivit la rencontre pour se documenter et voir les points faibles du futur adversaire des Tricolores, est revenu de la Rhénanie après avoir fait beaucoup d'observations.

Marcel Rossini.

La réhabilitation de Marseille après son échec en Coupe

LES Marseillais ont tenu parole : le Red Star a payé — et payé cher — les pots cassés.

Les pots avaient été cassés trois jours auparavant, si j'ose dire, par les joueurs fivois sur le même stade de Saint-Ouen, en un match à rejouer pour la Coupe de France.

Echec devant Fives

Parlons donc de ce match de jeudi qui fut beau, émouvant et presque tragique, du fait de la brillante, autant que courageuse partie fournie par les joueurs fivois. Brillante, parce que les « Diables bleus » avouèrent dès le début, sur ce terrain lourd, dont ils s'accommodaient à merveille, une supériorité totale. Courageuse et émouvante, parce que la malchance s'abattait bientôt sur eux risquant de compromettre un succès qui s'annonçait certain, et qu'ils surent si bien lui faire front pourtant que finalement la fortune leur sourit — et c'était justice.

A peine avait-il ouvert la marque, en effet, que le sympathique ailier gauche Cellard, qui s'était montré très dangereux, se fracturait la jambe, à la 20e minute, au cours d'un choc malencontreux avec le demi gauche marseillais Granier. Les dirigeants fivois étaient consternés. Déjà ils avaient abandonné l'espoir d'une probable victoire. Mais ils comptaient sans l'admirable esprit de corps de leurs joueurs qui surent ne pas se laisser accabler et opposèrent jusqu'au bout à la supériorité numérique et territoriale des Marseillais une défense impeccable et une activité, un brio dans la contre-attaque qui leur valurent de rester constamment maîtres de la situation. Leur mérite fut d'auant plus grand que leur autre ailier — et combien dangereux ! — Guimbard, se présentait sur le ground, après la pause, en boitant bas, et sans autre ambition, semblait-il, que de jouer les utilités. Ce fut pourtant Guimbard qui, à la surprise générale, assura définitivement la victoire aux Nordistes. Guimbard qui, délaissé, démarqué, ayant reçu une longue passe en profondeur, oublia sa douleur et, rassemblant tout son courage, démarra sec, se rabattit et de 20 mètres envoya juste sous la transversale, en un des plus beaux shots d'ailier qui se puissent voir, une balle qui laissa Vasconcellos tout pantois.

Ce jour-là assurément, l'Olympique de Marseille fit pauvre figure, battu dans tous les compartiments du jeu, incertain en défense, désillusionnant quant à ses demis — seul le puissant Bruhin défendant à peu près son prestige — complètement inefficace en attaque.

Le Sporting Club de Fives, par contre, fit la plus profonde impression. D'ores et déjà d'ailleurs nous le prenons comme favori dans la grande épreuve nationale. Si son attaque plut par son allant, sa souplesse, son opportunisme, ce sont toutefois ses demis et ses défenseurs qui, assurément, s'imposèrent le plus à l'attention. Ils formèrent un mur littéralement infranchissable avec Dalheimer, gardien prudent et avisé, Cernicky, qui bloqua Kohut, le jeune Dutilleul qui a de la puissance à revendre, Bourbotte qui s'avère l'un des meilleurs demis français, Méresse, dont l'opiniâtreté est bien connue et enfin Séfelin qui domina le tout en demi centre vigilant et inspiré. Cernicky, Bourbotte, Séfelin, les trois grands hommes de ce match passionnant.

La défaite du Red Star

Toutes les qualités qui leur avaient fait défaut le jeudi, toutes les qualités dont avaient témoigné les joueurs fivois, les Marseillais se les approprièrent, toute proportion gardée, le dimanche, en championnat, au cours du match qui les opposa au Red Star.

Est-il besoin d'insister sur ce match ? La supériorité de Marseille fut totale, toute l'équipe se retrouvant pour terminer le match au petit pas.

Quan au Red Star, il dut sa déroute à la faiblesse de ses défenseurs, à leur mésentente. Les ailiers marseillais que devaient, suivant la tactique, marquer les arrières audoniens, passèrent comme ils voulurent. C'est tout dire.

Mario Brun.

L'attaque messine inefficace

Sète, (de notre envoyé spécial)

DEUX équipes en présence, deux équipes à caractéristiques et à préoccupations très différentes : le Football Club de Metz, solide, lent, bon technicien, mais dont le football reste laborieux, est évincé de la Coupe de France et n'a plus d'espoir que dans le Championnat. Le Football Club de Sète qui, encore qualifié pour la Coupe, considère avant tout ce match comme une préparation à celui de dimanche prochain, et voudrait obtenir le maximum de résultat en courant le minimum de risques.

Chacun de ces deux « onze » a donné lieu à une rencontre qui débuta fort bien, et se termina médiocrement sur la victoire d'ailleurs méritée des « Dauphins », par 3 à 0.

Camarata, le nouvel ailier droit sétois naturalisé du matin même, ouvrit le score dès la septième minute, en don de joyeux avènement, par un shot violent sous la transversale. A la 30e minute, Clarenc, promu intérieur droit à la place de Sintès passé ailier gauche, s'adjugea le deuxième but. Et c'est le même Clarenc qui, à la 20e minute de la deuxième mi-temps, clôtura la marque sur un corner shooté par Camarata.

Si bien que le score tout entier fut acquis par deux Sétois qu'on peut considérer comme des nouveaux dans l'équipe.

Sète avait dominé la plupart du temps. Non sans que, surtout à la fin, les Messins eussent mené des contre-offensives bien conçues, mais invariablement terminées par un shot imprécis ou par un dribble de trop, permettant à la défense locale d'intervenir victorieusement.

La défense et la ligne intermédiaire de Metz — Fosset, Hibst et les deux arrières lorrains, surtout Zehren — se mirent en vedette.

L'attaque messine est toujours aussi inefficace. Sa collègue sétoise, refondue, n'est pas encore homogène et a beaucoup mieux commencé qu'elle n'a poursuivi et fini.

Emm. Gambardella.

RENNES (par belino) : Rennes-Fives (1-0). — Sur un shot de Kaiser, le goal fivois Dalheimer, les manches retroussées, dégage des deux poings en donnant bien l'impression de boxer. On reconnaît, de g. à dr. : Dutilleul, Dalheimer, Meresse, Séfelin, Aoued, Kaiser.

RESULTATS

DIVISION I

Racing bat Rouen : 1-0; Marseille bat Red Star : 5-0; Rennes bat Fives : 1-0; Strasbourg bat Antibes : 6-1; Excelsior bat Mulhouse : 4-1; Sète bat Metz : 3-0; Lille bat Cannes : 4-3; Roubaix bat Sochaux : 3-2.

DIVISION II

Dunkerque bat Nice : 3-2; Reims bat Calais : 2-0; Montpellier bat Valenciennes : 6-3; Lens bat Boulogne : 3-1; Saint-Etienne bat Caen : 9-2; Amiens bat Alès : 2-1; Troyes bat C.A.P. : 3-0; Nancy bat Charleville : 2-1.

DIVISION III

Pontoise et Hautmont : 1-1.

CLASSEMENTS

DIVISION I

1. Rouen et Lille, 26 points; 3. Sochaux et Racing, 25 pts; 5. Marseille, 24 pts; 6. Strasbourg, 23 pts; 7. Metz et Sète, 22 pts; 9. Fives, 21 pts; 10. Excelsior, 20 pts; 11. Red Star, 18 pts; 12. Cannes, 16 pts; 13. Antibes, 15 pts; 14. Roubaix, 14 pts; 15. Rennes, 13 pts; 16. Mulhouse, 10 pts.

DIVISION II

1. Lens, 29 points; 2. Valenciennes, 25 pts; 3. Charleville, 24 pts; 4. Saint-Etienne, 22 pts; 5. Le Havre, Boulogne, C.A.P., Troyes et Amiens, 21 pts; 10. Nice et Alès, 19 pts; 12. Dunkerque, 18 pts; 13. Calais, 16 pts; 14. Caen et Montpellier, 15 pts; 16. Nancy, 14 pts; 17. Reims, 13 pts.

DIVISION III

1. Arras, Dieppe et Tourcoing, 17 points; 4. Longwy, 16 pts; 5. Albert et Hautmont, 14 pts; 7. Abbeville, 9 pts; 8. Pontoise, 8 pts; 9. Caudry, 7 pts; 10. Epernay, 5 pts.

SAINT-OUEN : Red Star-Marseille (0-5). — Les deux poings tendus, le goal marseillais Vasconcellos vient de renvoyer la balle devant Simonyi. On reconnaît, de g. à dr. : Bastien, Bruhin, Ben Bouali, Vasconcellos et Simonyi.

SAINT-OUEN : Red Star-Marseille (0-5). — Le pivot du Red Star, Meuriss, dégage de la tête devant Zatelli et Ignace. De dos : Lorentz.

SAINT-OUEN : Red Star-Marseille (0-5). — Somlaï, promu ailier gauche, vient de passer l'arrière marseillais Ben Bouali et il fonce, rageur, poings et dents serrés.

ECHOS

LES PIEDS DANS LE PLAT

Il paraît qu'il s'agit d'un vrai scandale. L'Académie des Sports a décidé d'attribuer le Prix Virginie-Hériot — 30.000 fr. en espèces — à Hostin, l'amateur.

Et, naturellement, le fait pour un amateur de recevoir trente mille francs en espèces sonnantes et trébuchantes constitue une telle infraction aux règles sacro-saintes de l'olympisme intégral que la seule solution pour un homme bien né est de se voiler la face.

Comment ! Voilà un garçon, champion olympique des haltères, qui va pouvoir se désaltérer selon son désir et ajouter un bifteck à ses petits poids ! Horresco referens !

Parlez-nous plutôt d'un brave garçon comme Perry, par exemple, qui ne consent pas à devenir professionnel à moins d'un million de dollars... Ça, c'est un pur, et votre Hostin n'est qu'un enfant de troupe, un plaisantin, un gagne-petit.

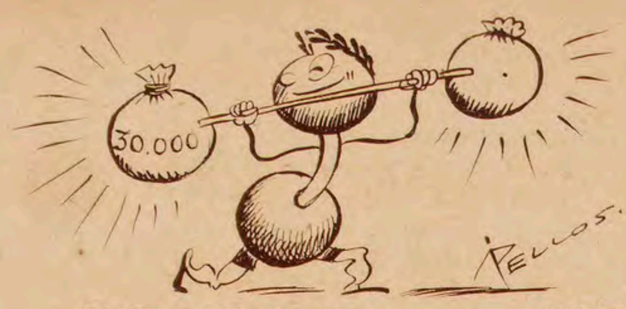
Les bons apôtres eussent préféré que fût récompensé tel autre as de la raquette qui n'a jamais tiré profit du sport — qu'il dit ! — ou tel spécialiste d'une autre activité physique dans laquelle il faut savoir nager. On les comprend. La pureté du marbre déconcerte les férus du carton-pâte et le soleil ne plaît point à ceux qui ont accoutumé leurs yeux au clair-obscur.

Nous qui voyons les choses sous un autre angle, nous nous faisons une raison et nous sommes tentés de féliciter des académiciens si peu conformistes qu'ils apprécient les mérites proposés à leur jugement sur un plan simplement humain.

A la vérité, qui dit académie dit souvent rassemblement d'individus cacochymes tournant au fossile et un tantinet podagres, devant lequel ne saurait compter l'exploit exceptionnel d'un être jeune doué de muscles hors mesure et dont l'épanouissement international n'est en aucune manière dû au réclamisme ni au snobisme.

Et c'est pourquoi, dans le même temps que nous nous réjouissons de voir ce brave Hostin recevoir une récompense tangible pour son victorieux effort athlétique, nous sommes heureux de constater qu'il existe — quand même ! — en France un aréopage sportif qui ne soit pas complètement figé dans la vénération du plésiosaure et du pithécanthrope... c'est-à-dire de l'amateur selon Saint Coubertin.

GAUTIER-CHAUMET.



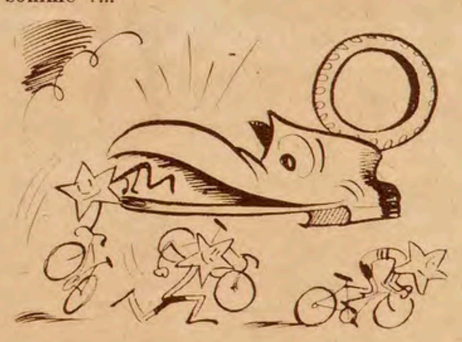
CHEZ « MA TANTE »

N'allez pas là-bas ! Là-bas, c'est le Crédit municipal, qui prête sur tout, même sur les vélos. Mais les prix en vente publique ont à ce point baissé que le Crédit municipal a abaissé également ses prix d'estimation. Les experts sont à leur poste...

Si bien que l'on trouve moins de vélos chez « Ma tante » que jadis. S'ils sont au clou, c'est au clou posé pour les accrocher dans la cave ou le grenier. Les soixante francs que l'on peut prêter sur un beau vélo sont si vite dépensés qu'ils ne laissent que le souvenir d'un engagement — et d'une perte possible du vélo dont on se sépara. Car le printemps ne nous trouve certainement pas plus riches que le précédent automne.

PREMIERS PAS

L'extraordinaire poursuiteur qui vient de se faire connaître, Jacques Girard, fit ses débuts dans le Premier Pas Dunlop 1929, l'année qui vit gagner un Parisien, Eon, suivi d'un autre Parisien, Chimberg. Henri Lemoine avait été second du Premier Pas Dunlop deux ans plus tôt, et Chapalain, pour ne parler que des pistards qui ont réussi, second en 1925. Ce furent même les Premiers Pas Dunlop qui amenèrent à Paris, pour la première fois, et Chapalain et Rabasse, le gagnant de 1935, qui est de Carpentras. Les premiers pas dans Paris, en somme !...



CHARLES ET LA BONNE CHERE !

De tous les coureurs cyclistes, Charles Pélissier a peut-être été celui qui a suivi les régimes les plus rigoureux. Le sport a des exigences auxquelles il faut bien se soumettre... Mais depuis qu'il a décidé d'abandonner le sport actif, Charles a entrepris de se racheter, et depuis quelques jours, il visite les meilleurs restaurants de la capitale. Déjà, sa réputation de fin gourmet est établie...

« Et je n'ai pas peur d'engraisser, conte-t-il, puisque je serai sur un home-trainer tous les soirs ! »

Ainsi, Charles Pélissier pourra-t-il joindre, dans quelques jours, l'utile à l'agréable.

DU BEURRE SUR LE PAIN !

Marius Baudry, qui fut, vous vous en souvenez sans doute, champion de France des légers — et il n'y a pas si longtemps — n'a pas encore dételé, en dépit de ses trente-cinq ans bien sonnés. Le boxeur vétéran, qui est père d'une belle famille de quatre gosses, fait parfois de brèves infidélités à son commerce de location de taxis pour aller boxer un blanc-bec quelconque sur un ring de province. C'est ainsi qu'à Rochefort, je crois, il vient de battre Clément Politi, champion d'Egypte, s'il vous plaît !

Marius Baudry a encore de beaux restes. « Je continue à boxer, dit-il, parce que c'est excellent pour ma santé, et puis ça me permet de mettre un peu de beurre sur le pain de mes loupiots ! » Au fait, Baudry doit être le vétéran des boxeurs en activité... A moins qu'un autre ne dise mieux :

SAGESSE

On voit souvent circuler, dans le quartier de l'Europe, un cycliste, musette en sautoir, cheveux au vent, et qui se trouve, sur la chaussée, aussi à son aise que le piéton sur le trottoir. C'est Lucien Weiss, le coureur au sourire, qui s'entraîne en travaillant dans les rues portant les noms des grandes capitales. Le gagnant d'un Marseille-Lyon, une belle course de grande ville à grande ville, peut avoir des exigences et se dire qu'une rue de Rome ou une rue de Londres sont simplement à la taille de son mérite. Elles sont surtout, pour l'instant, le chemin du bifteck

DES NOMS QUI ONT DE LA VALEUR !

Le constructeur stéphanois Mercier, qui a lancé les marques Francis-Pélissier et André-Leducq, vient d'acheter ces deux noms, qui sont désormais sa propriété absolue.

Il les a payés au prix fort.

300.000 à Francis Pélissier, dit-on, et près de 200.000 à André Leducq...

A ce prix-là, on peut vendre son nom !

FALLAIT PAS DIRE ÇA...

Comme on reprochait à un arbitre, et non des moins connus, de s'être récusé pour un match très important, il crut bon de fournir cette excuse :

« Je ne pouvais accepter, car je compte d'excellents amis dans les deux équipes. »

Si nous avons bien compris, l'arbitrage ne devient donc possible que lorsque les amis sont tous dans la même équipe ??? Drôle d'excuse, si l'on tient à sa réputation d'arbitre impartial !...

UN TRUC DEVOILE !

Au cross de « L'Auto », le policier Drain opérait comme commissaire sur le parcours. Pendant le cross populaire, il remarqua, sur la butte du Polygone, un homme en tenue de course qui s'intéressait à la première boucle du cross.

« Votre numéro ? demanda-t-il.

— Je n'en ai pas. J'ai abandonné, on me l'a enlevé... »

Mais lorsque les coureurs, entamant la fin de la dernière boucle, passèrent devant notre homme, il se mêla à eux, sortant un numéro de sa poche qu'il épinglait en courant.

Voyant cela de loin, Drain se souvint qu'il avait couru à pied, lui aussi. Il se lança à la poursuite du délinquant et le rattrapa juste à temps pour le disqualifier.

LE TALONNEUR AUX GODASSES VERTES

Lors d'un match de rugby joué à Gujan-Mestras, entre vétérans, on vit arriver sur le terrain un marin hirsute, nommé Lapiney, chaussé de vieilles godasses peintes du plus beau vert gazon !

Comme, à cette apparition, ses partenaires, moqueurs, furent secoués d'un bon rire, notre marin, un peu vexé, leur dit avec l'accent du terroir :

« Eh bé ! vous ne comprenez pas ? Je suis talonneur : avec ce camouflage, je glisse mes pieds dans la mêlée adverse, je ratisse la baille, l'arbitre, le pôvre ! n'y voit que du feu, et les Bordelais sont battus ! »

CHAPEAU ! CHAPEAU !...

Meggan Taylor, lors de sa dernière exhibition à Paris, a fait, sur la glace, une entrée remarquée. Elle portait un petit chapeau qui, un petit chapeau que... Ridicule en un mot ! Et, des populaires, on entendit, sur l'air des lampions : « Chapeau ! Chapeau !... »

Mais Meggan Taylor patina. Elle fit même une chute...

Maladresse ? Non pas... Elle avait voulu retenir son sacré petit chapeau qui, lui aussi, désirait glisser sur la glace ! Petites causes... mauvais effets !

Pourquoi, diable ! lors de sa chute, ne s'est-elle pas assise dessus ? Il eût, au moins, servi à quelque chose !...

(Suite de la page 4.)

Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

(Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de « Match », 100, rue Réaumur, Paris)

■ **G. Theophylactos.** — Voici l'adresse de quelques sociétés de course à pied ayant leur siège à Marseille : F.C. Marseille, 2, rue Colbert ; Massilia Club, 24, rue Sainte ; Olympique de Marseille, 6, rue Edmond-Rostand; Sporting Club, 5, boulevard Salvador.

■ **Champion du guidon.** — Le championnat cycliste de vitesse de l'Allier aura lieu le 26 mai à Vichy ; le même jour sera disputé le championnat de fond.

■ **Jean Beis.** — Avons pris bonne note de votre suggestion.

■ **René Grognet.** — Avons transmis à Vietto.

■ **Jacques Trauman, Trueba dit la Puce.** — Les photographies de champions et d'équipes peuvent vous être adressées aux prix suivants : 13×18, 3 fr. 50 ; 18×24, 5 fr. 50 ; 24×30, 9 francs franco.

■ **Futur Gérardin.** — En 1936, Louis Gérardin a gagné les principales épreuves de vitesse. Le 9 février, le Grand Prix de l'U.C.I., battant Michard et Scherens ; le 25 octobre, le Grand Prix de l'U.V.F., battant Scherens et Richter. Au Championnat de France, il triompha, battant Michard en finale, et au Championnat du Monde, à Zurich, il se classa second devant Richter et derrière Scherens.

■ **Bibi la Purée.** — Small Montana, de son vrai nom Benjamin Gan, est né aux îles Philippines.

■ **Jean Pierron.** — Avons transmis à Duhart.

■ **Future championne.** — L'adresse de la Fédération Française de Gymnastique Féminine et d'Education Physique est 9, rue Saulnier, à Paris.

■ **Enragé de la balle au panier.** — Depuis cette saison la F.F.B.B. gère également le basket féminin.

■ **Boucher et sportif.** — Vous pouvez adhérer à un club de football du lundi en vous adressant au C.S.I. Lundi, 5, rue du Château-d'Eau, Paris.

■ **Admirateur d'Antonin Magne.** — C'est l'édition de football qui est en vente à Gaillefontaine.

■ **Henri Paillon.** — N'avons pas retrouvé trace d'un international français du nom de Reyre ayant joué dans l'équipe de France en 1911.

■ **Roi de la Ronde.** — Marcel Guimbretière est né le 4 décembre 1909 aux Sables-d'Olonne. Avant d'être un six-dayman réputé, il se révéla en gagnant la médaille au cours de la saison 1928-29, au Vel' d'Hiv'. Par la suite, il inscrivit son nom aux Six-Jours de Chicago, New-York, Philadelphie, Dortmund, Amsterdam, Paris, etc...

■ **Cyclard.** — Le premier Tour de Belgique professionnel sur route fut couru en 1908 et gagné par Petit-Breton devant notre autre compatriote Garrigou.

■ **Nageur en herbe.** — 1° Taris remporta sans interruption le Championnat de France des 100 m. nage libre de 1929 à 1934. 2° Il fut champion des 200 m. nage libre de 1927 à 1936. 3° C'est en 1932 que le Chevalier, Rose-Sports de Marseille, fut champion de France des 800 m. relais (4×200). 4° Taris triompha pour la première fois dans la Traversée de Paris à la nage en 1933, où il couvrit la distance en 1 heure 51' 40".

■ **Tachet des Combes.** — Adressez-vous à notre service photographique, 100, rue Réaumur.

■ **Radouant Ligny.** — 1° C'est les 20 et 21 mai que Lindbergh réussit sa traversée de l'Atlantique. 2° Nungesser et Coli tentèrent leur raid le 8 mai.

■ **Bourgeois.** — Pour la Fédération de Ping-Ball, écrivez à M. Gros, Président, Olympic Hôtel, 40, rue de Londres, Paris.

■ **Le sosie de Joe Louis.** — Le vainqueur du lancement du poids aux Jeux olympiques de Berlin fut l'Allemand Woelke, avec 16 m. 20, et celui du lancement du disque, l'Américain Carpenter, avec 50 m. 48.

■ **Un « Maxou » en herbe.** — Ecrivez à notre service photographique en indiquant les photographies et les dimensions que vous désirez.

■ **J. Peparu.** — Le footballeur Diagne pratique au Racing Club de Paris comme joueur professionnel.

■ **Monom sportif.** — L'adresse du Football Club de Sochaux est F.C.S. à Montbéliard (Doubs) ; celle du Racing Club de France, 80, rue Ampère, à Paris.

■ **Lecteurs assidus.** — Ne pouvons vous donner le détail des sommes encaissées par les cyclistes et boxeurs professionnels, ces sommes variant suivant l'importance des rencontres disputées.

■ **R.** — Dans le cas que vous nous indiquez, le boxeur B. serait battu par abandon.

■ **Un parieur, lecteur assidu.** — En 1912, la vitesse maxima des voitures de course que vous nous indiquez était d'environ 150 kms heure.

■ **Un admirateur de Chiron.** — Pouvez vous procurer tous ces renseignements auprès de l'Automobile Club, 10, place de la Concorde.

■ **Lou le fondu du vélo.** — 1° La sélection définitive pour le Tour de France n'est pas encore connue. 2° Le poids d'un vélo routier est de 9 kilos environ. 3° Celui d'un vélo de piste de 7 kilos environ.

■ **Sportif de Bègle.** — Procurez-vous « La Tête et les Jambes ».

■ **R. Guénot.** — 1° Seuls Paul Chocque et Cognan sont sélectionnés à l'heure actuelle pour l'équipe française du Tour 1937. 2° L'U.V.F. délivre des licences à partir de 16 ans. 3° Henri Pélissier.

■ **Un chasseur.** — Le match Marcel Thil-Gorilla Jones eut lieu le 11 juin 1932, à Paris, et fut gagné par Marcel Thil, Jones étant disqualifié au 11e round.

■ **X..., à Lyon.** — Les joueurs étrangers opérant dans l'équipe de l'Olympique de Marseille sont Bruhin, Kohut, Eisenhofer.

■ **Un piqué de la boxe.** — John Henry Lewis rencontra Len Harvey le 9 novembre 1936, à Londres, et le battit aux points en 15 rounds.

■ **Admirateur de Thépot.** — Le match de football France-Belgique fut joué le 8 mars 1936, à Paris, et gagné par l'équipe française par 3 buts à 0. Le onze tricolore avait la formation suivante : avants : Novicky, Rio, Courtois, Duhart et Benouna ; demis : Lehmann, François et Delfour ; arrières : Gonzalès, Sehren; but : Di Lorto.

■ **Futur Max Schmeling.** — Kid Tunero, allas Evelio Mustelier, est né, à Cuba, le 19 mai 1910. C'est un poids moyen mesurant 1 mètre 75.

■ **Sportif admirateur des Anglais.** — Voici la traduction de quelques mots anglais employés couramment en football : goal : but ; touch line : ligne de touche ; free kick : coup franc ; to handle : manier le ballon ; score : marque ; forward : avant ; half : demi ; referee : arbitre ; goal keeper : gardien de buts ; back : arrière ; corner : coin ; game : jeu ; kick : coup de pied ; offside : hors jeu.

■ **B. T., Perpignan.** — 1° Le premier match de football France-Belgique fut joué en mai 1904 à Bruxelles; chacune des deux équipes marqua 3 buts. 2° En 1905, à Paris, l'équipe amateurs d'Angleterre battit l'équipe de France par 15 buts à 0.

■ **Lecteur assidu de « Match ».** — Vous trouverez tous ces renseignements dans « Le Cyclo-tourisme », paraissant à Saint-Etienne.

■ **Où ne monterai-je pas ?** — Vous trouverez les renseignements dans « La Tête et les Jambes ».

■ **Sportif football.** — Avons transmis à Jean Nicolas.

■ **Un cyclard enragé.** — C'est en 1912, au Parc des Princes, que Perchicot fut champion de France de vitesse professionnel.

■ **Dubois, Verdier, Hamon, Infirmière sportive.** — Avons transmis aux intéressés.

◆

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 53 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE,
aux pieds nickelés.

L'Imprimerie Réaumur
et l'Héliogravure Rotative.
100, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : Raymond Debruges.

Les championnats de France militaires de cross

Lille (*de notre envoyé spécial*)

On peut affirmer que le Championnat militaire de cross-country fut un véritable succès, de temps, de soleil, de température. Succès d'affluence, d'organisation et enfin succès purement sportif, grâce à une compétition fort intéressante.

Maintenant la question de la suprématie entre les Marocains et les Métropolitains est bien réglée. On avait pu craindre un instant pour les Africains. En effet, les dernières performances des fantassins du 24e régiment d'infanterie laissaient entrevoir une possibilité de victoire des militaires de la capitale, et la présence dans leurs rangs de deux internationaux de valeur, Baudouin et Poharec, flanqués d'excellentes unités comme Jaffrelot, Camel, Monceyron, Raffin, valait que l'on considérât avec la plus grande attention leurs performances d'ensemble.

Ensuite, la mauvaise tenue des Tirailleurs de Verdun lors du dernier Cross de Chartres, laisait planer un doute sur leurs chances présentes.

Cependant, l'impression équivoque de ce cross de Chartres avait donné l'éveil au colonel Martin, le mentor de l'équipe, et l'affaire fut sérieusement reprise en main pour les Tirailleurs de Verdun, tenants du titre depuis quatre ans. Aujourd'hui, ils avaient meilleure allure, ils avaient perdu un peu de ce superflu qui les alourdissait voici un mois ; leur moral également avait subi d'heureuses modifications, et avant la course, le colonel Martin me confiait : « L'équipe de cette année vaut vingt pour cent mieux que celle de l'an dernier. Il serait bien étonnant qu'elle ne cause pas une surprise, alors qu'on tend déjà à la condamner ».

Le colonel Martin et ses hommes viennent de battre un record en enlevant, pour la cinquième fois consécutive, un titre national de cross-country. Aussi ne saurions-nous trop féliciter celui qui s'est donné sans ménagement à la cause du cross-country parmi les Tirailleurs marocains, et a réussi une série qui ne sera pas égalée de sitôt. Unissons aussi dans nos félicitations les coureurs qui ont brillamment maintenu la tradition d'invincibilité du 6e marocains, ainsi que le lieutenant Riotte, auquel revient une bonne part de la victoire.

La course ne fut qu'une longue oppression. Comme la plupart des cross qui se disputent sur des parcours plats, le tracé permettait de suivre constamment les coureurs, qui passaient plusieurs fois devant les tribunes, et cela contribua dans une large mesure à augmenter l'intérêt de l'épreuve.

La ligne de départ était sans doute un peu étroite. On ne saurait le reprocher à la Ligue du Nord, dont on apprécia fort les dispositions techniques. La Ligue du Nord ne peut transformer un hippodrome qui ne lui appartient pas. On aurait cependant pu pallier à cet inconvénient en réduisant le nombre des partants, mais alors l'épreuve ne conservait plus le même caractère de propagande dans l'Armée.

MARCQ-EN-BARŒUL : Championnat de France militaire de cross-country. — Peu après le départ, les deux vedettes du 24e R.I., Beaudouin (1) et Poharec (2), emmènent vivement un petit peloton de coureurs qui a déjà pris une petite avance.

A mi-parcours, Mohamed ben Larbi précède Baudouin de quelques mètres.

Le départ fut donc particulièrement rapide, mené inconsidérément, selon l'usage, par des hommes qu'on ne devait plus voir par la suite, mais le train, au lieu de faiblir, se maintint. C'est ainsi que l'on eut, après le premier kilomètre, les premières notions sur l'issue de l'épreuve. Un premier groupe de sept hommes se détacha : Sicart, Daou, Mahomed, du 5e marocains, Sbiri, Allel, Bouchaib, Guitton.

Bientôt ce groupe de tête fondit et se trouva remplacé par un autre groupe de cinq coureurs : Mohamed, Daou, Poharec, Sicart et Baudouin.

Vers le quatrième kilomètre, Baudouin parut en difficulté, mais il se ressaisit vite, tandis que, au contraire, Poharec était irrémédiablement contraint à abandonner les trois derniers survivants du groupe de commandement : Mohamed, Daou et Baudouin.

On crut bien qu'à son tour Baudouin allait être lâché.

En tête, Mohamed fila dans l'espoir de se trouver enfin seul ; il manifestait une classe exceptionnelle pour un homme dont auparavant on n'avait jamais entendu parler.

Heureusement, au cours des deux derniers kilomètres, Poharec parvint à reprendre son équilibre, tandis que Daou faiblissait, et que Baudouin semblait animé d'une vigueur nouvelle.

La fin de la course vit un remarquable duel entre Baudouin et Mahomed. Celui-ci tentait l'impossible par à-coups, mais Baudouin s'accrochait comme un beau diable. Puis ce fut le tour du Français d'attaquer, mais encore sans résultat. Les deux rivaux coururent ainsi plusieurs centaines de mètres sans pouvoir se séparer. Ce fut enfin dans les cinquante derniers mètres que, par un multiple effort, Baudouin fit capituler Mohamed, lequel fut dans ce Championnat une révélation de grande valeur, en même temps qu'il nous faisait assister au complet redressement des Tirailleurs de Verdun.

Mohamed est un coureur né, un homme long, grand, d'apparence moins robuste que Bouali, mais étonnamment souple et courant en un style naturel bien rythmé, économique, les bras tombants, comme Daou. Sans pouvoir préjuger de l'avenir, il semble que Mohamed soit appelé à jouer un rôle important lors du prochain National.

Baudouin dut faire appel à toutes ses ressources et à toute son énergie pour se maintenir aux côtés d'un pareil adversaire. Il en fut récompensé à la dernière minute, et l'on put certifier qu'il n'a pas volé son titre. Combien de coureurs, moins tenaces, auraient succombé à l'allure de Mohamed !

Enfin, du point de vue individuel, si nous avons enregistré le retour à la surface du Charentais Sicart, dont les nouvelles récentes n'étaient pas très favorables, nous devons dire que Sicart peut encore très bien figurer dans l'équipe nationale. Monceyron, dont on disait beaucoup de bien, confirma les prévisions en se classant en bon rang.

Mais il faut bien convenir que dans l'ensemble les Métropolitains ne sont pas encore de taille à damer le pion aux indigènes nord-africains. Il suffit, pour le souligner, de dire qu'avec ses vedettes et une véritable sélection de classe, le 24e régiment d'infanterie a battu de 15 petits points le 27e tirailleurs algériens, classé troisième, et serré de près par quatre autres formations indigènes.

Pierre Lewden.

CLASSEMENT INDIVIDUEL

1. BAUDOUIN (24e Régiment d'Infanterie), 30 minutes 10 secondes 1/5. — 2. Mohamed Ben Larbi (5e Rég. Tir. Marocains), 30 minutes 12 secondes 1/5. — 3. Poharec (24e Régiment d'Infanterie), 30 minutes 29 secondes 1/5. — 4. Sicart (12e Régiment Tirailleurs Sénégalais), 30 minutes 39 secondes 3/5. — 5. Daou (6e Régiment Tirailleurs Marocains), 30 minutes 40 secondes 3/5. — 6. Sbiri (27e Régiment Tirailleurs Marocains). — 7. Mohamed Ben Larbi (6e Régiment Tirailleurs Marocains). — 8. Hassen (6e Tirailleurs Marocains). — 9. Monceyron (24e Régiment d'Infanterie). — 10. Guitton (71e Régiment d'Artillerie).

CLASSEMENT PAR EQUIPES

1. 6e Régiment de Tirailleurs Marocains, 49 points. — 2. 24e Régiment d'Infanterie, 157 points. — 3. 27e Tirailleurs Algériens, 168 points. — 4. 8e Tirailleurs Marocains, 185 points. — 5. 5e Tirailleurs Marocains, 207 points.

Dans un ultime effort, Baudouin a décramponné le coriace Mohamed ben Larbi, et il franchit la ligne d'arrivée le sourire aux lèvres.

ABONNEMENTS

1° FRANCE ET COLONIES

1 an : 46 fr.— 6 mois : 24 fr.— 3 mois : 13 fr.

2° ETRANGER (Tarif A réduit)

1 an : 63 fr.— 6 mois : 32 fr.— 3 mois : 17 fr.

3° ETRANGER (Tarif B normal)

1 an : 72 fr.— 6 mois : 37 fr.— 3 mois : 19 fr.

LILLE (par belino) : Lille-Cannes (4-3). — Devant l'avant-centre lillois, Bigo, le goal cannois Vandini et son arrière Andoire se gênent pour dégager la balle tandis que Cornilli, bousculé, s'asseoit à terre assez brusquement.

LILLE (par belino) : Lille-Cannes (4-3). — Sur corner, Bigo se détend pour reprendre la balle de la tête, cependant que Vandini, protégé par Cornilli, s'apprête à bloquer la balle.

ROUEN : Rouen-Racing (0-1). — L'avant-centre rouennais Nicolas, qui a sauté entre deux défenseurs racingmen, semble vraiment faire rouler la balle sur sa nuque, comme le regretté Rastelli. On reconnaît, de g. à dr. : Delfour, Payen, Nicolas, Jordan et Antoinette.

ROUEN : Rouen-Racing (0-1). — Un défenseur du Racing — Diagne probablement — saute et dégage la balle de la tête devant Rio et Banide. A gauche : Delfour.

ROUBAIX (par belino) : Roubaix-Eochaux (3-2). — L'ailier droit de Roubaix vient d'avoir raison du demi-gauche sochalien Lehmann. Il se redresse et va centrer.

ROUBAIX (par belino) : Roubaix-Sochaux (3-2). — Corner sur les buts de Sochaux. Le demi-centre de Sochaux Shaden réussit à renvoyer la balle de la tête entre deux attaquant roubaisiens. On reconnait les deux Sochaliens Mattler et Duhart, de part et dautre du group'e qui saute.

SAINT-OUEN : Fives-Marseille (2-0). —Entre les deux défenseurs fivois, puis à contre-pied, l'avant-centre marseillais Zatelli vient de shooter au but. De g. à dr. : Meresse, Zatelli, Dutilleul, Jean Lauer, Cernicky.

SAINT-OUEN : Fives-Marseille (2-0). — La balle est glissante. Aussi Dalheimer, le goal fivois, dégage-t-il du poing pour éviter toute surprise. Devant lui : Ignace et Bourbotte.

SAINT-OUEN : Fives-Marseille (2-0). — Cernicky, l'opiniâtre arrière fivois, tout échevelé, dégage de la tête devant Zatelli. Dans le fond, Bourbotte.

ROUEN : Rennes-Calais (1-0). — Le goal rennais Bambridge, après avoir esquivé un avant calaisien, s'apprête à dégager sous la protection d'un de ses arrières.

ROUEN : Rennes-Calais (1-0). — Ici Bambridge dégage puissamment tandis que son arrière barre la route à un attaquant calaisien.

ROUEN : Rennes-Calais (1-0). — Là, enfin, Bambridge dégage du poing une balle haute.

N°. 555 2 Février 1937 1 franc

match

le plus grand hebdomadaire sportif

Dans ce numéro :

Les adieux de Charles Pélissier

(Voir notre article page 2)

RUGBY XIII. BUFFALO : Championnat de France. Catalans XIII-Paris XIII (13-0). — Cette partie mit en évidence la belle résistance des Parisiens devant la redoutable équipe catalane. Voici la défense des Parisiens aux abois sur une belle attaque des trois-quarts adverses. Bosc vient d'éviter le plaquage de Sicard et poursuit sa course flanqué de son ailier Dabat. On reconnaît, de g. à dr. : Dabat, Sicard, Bosc, Noguères, Minvielle, Lévier.

SAINT-OUEN : Red Star - Marseille (0-5). — Le gardien de but marseillais Vasconcellos, sur une des rares attaques du Red Star, a dû plonger et mettre la balle en corner. Dans le fond : Granier et Bruhin.